



ACTES DU CONSEIL SUPERIEUR

DE LA SOCIETE SALESIENNE

SOMMAIRE

I. Lettre du Recteur Majer (p. 3)

REGARDONS L'AVENIR AVEC L'OPTIMISME DE DON BOSCO

1. Crise et optimisme dans l'Eglise. - 2. Optimisme et crise dans la Congrégation. - 3. Les motifs de notre espérance. - 4. La joie, signe visible de l'optimisme.

II. Dispositions et normes (p. 40)

1. L'ouverture du Centenaire des Missions salésiennes. - 2. Les intervalles des ordinations sacrées.

III. Communications (p. 43)

1. La Messe d'or du Recteur Majeur. - 2. Notes sur l'application de la réforme liturgique. - 3. Solidarité fraternelle.

IV. Activités du Conseil Supérieur et initiatives d'intérêt général (p. 53)

V. Documents (p. 62)

Convention pour l'animation des Coopérateurs.

VI. Extraits des Chroniques provinciales (p. 68)

1. Donner un visage salésien aux Centres d'orientation. - 2. Le « Cercle de Cologne » pour les collaborateurs laïcs. - 3. Un plan pour le clergé local de Chinanteco.

VII. Magistère pontifical (p. 74)

1. Refaire en nous une mentalité chrétienne. - 2. La place de l'humilité dans le renouvellement du chrétien.

VIII. Nécrologe - Première liste pour 1975 (p. 80)

I. LETTRE DU RECTEUR MAJEUR

REGARDONS L'AVENIR AVEC L'OPTIMISME DE DON BOSCO

Rome, Avril 1975

Chers Confrères et Fils,

Depuis longtemps, je méditais le sujet de cette lettre. Mais je dois l'avouer, j'ai été poussé à ne plus en différer la rédaction par les multiples invitations et suggestions qui me sont venues à travers la correspondance — celle-ci, toujours abondante et à laquelle je cherche toujours à répondre, comme il se doit. Et c'est, ajoutons-le, sans arrêt et de tous les points du monde salésien, que cette insistance s'est manifestée (Permettez que je vous dise ici quel enrichissement c'est pour moi d'accueillir toutes ces confidences, d'écouter cet ensemble de voix aux tonalités, aux langues et aux sensibilités si diverses et cependant toutes accordées à cette même longueur d'ondes qui s'appelle Don Bosco).

Pour revenir à notre sujet, vous serez heureux (et peut-être étonnés) de savoir que — tandis que je préparais les matériaux de cette circulaire il m'arrivait une « lettre ouverte », très cordiale et qui m'invitait à ... l'optimisme.

L'auteur de cette lettre sympathique venait ainsi — sans le savoir — d'ouvrir une porte qui pour moi était déjà... enfoncée. Mais le fait nous prouve que l'optisme — si étroitement lié à l'espérance et qui, se manifeste dans la joie — est un thème de brûlante actualité, au moins pour des motifs, disons, de réaction. Cette période historique que nous vivons, est, en effet, une tentation contre l'espérance et l'optimisme, surtout pour des esprits

peu méditatifs, ou mieux, fragiles et non fortement enracinés dans la foi.

Je ne parle pas ici de ceux qui extériorisent et systématisent une situation personnelle présentant, du point de vue psychologique, moral et donc du point de vue vocation, un aspect incohérent et de blessé, et par conséquent chargé de pessimisme. Je me réfère, au contraire, à un plus grand nombre, je voudrais même dire à nous tous, qui assistons et sommes mêlés avec douleur, à tant d'événements parfois déconcertants, que l'on voit, en ces dernières années, dans l'Eglise, dans la Vie religieuse, dans la Congrégation. A nous tous il est utile d'entreprendre une réflexion paisible et sereine sur cet argument qui est, en y regardant bien — d'intérêt tout à fait actuel outre son intérêt chrétien et nettement salésien. N'a-t-on pas dit, en effet, que Jésus fut le Grand Optimiste et qu'Il en donna la preuve suprême et inimitable dans son crucifiement.

Quant à nous, Salésiens, nous sommes les fils d'un Père qui a trouvé la force d'affronter les luttes les plus incroyables et de vaincre des obstacles qui semblaient insurmontables même pour les volontés les plus tenaces. Ce n'est pas pour rien que l'Eglise applique à Don Bosco, la parole de l'Ecriture « *Contra Spem in spem credidit* ». Son espérance, enracinée dans la foi, lui donnait pleine assurance, même dans les situations les plus désespérées.

Comme chrétiens et comme Salésiens, tout en jugeant telles qu'elles sont, en réalité, les situations qui nous touchent au plus vif de notre chair, nous devons cependant les considérer avec une paix sereine, cherchant à nous rendre compte si elles ont des motifs et quels sont ces motifs. Nous pourrons ensuite, avec le regard de l'espérance, nous tourner vers l'avenir qui nous attend.

1. Crises et optimisme dans l'Eglise

Personne n'ignore que nous sommes dans une période de changements profonds et par conséquent, de confusion, dans tous les domaines de la vie humaine.

L'Eglise et la Congrégation ressentent, et en un certain sens, reproduisent, la crise très grave et complexe dont le monde entier est frappé. C'est ce que nous déclaront nettement et clairement des personnes dont l'autorité est indiscutable.

La Crise de notre temps

« L'apparition souvent explosive du progrès — écrivait récemment le Card. Garrone — son accélération souvent vertigineuse, sa brusque extension planétaire ont trouvé l'homme mal préparé et ont mis le monde en danger de perdre tout d'un coup la raison même du progrès: l'homme, lui-même menacé dans son être physique par la perspective de quelques catastrophes, et surtout désorienté dans son être moral. Il en va de même pour l'heureuse promotion de la personne humaine, considérée désormais comme un bien incontestable: elle peut dégénérer, à son tour, en une doctrine de liberté et d'autonomie où il n'y a plus de place pour une véritable éducation et pour le respect de l'autorité ».¹

Cette vision correspond dans un certain sens à celle du Pape Paul VI. « Jamais peut-être, comme de nos jours, dit le Pape, la littérature, les spectacles, l'art, la pensée philosophique, n'ont donné des témoignages plus pitoyables des déficiences de l'homme, de sa faiblesse mentale, de sa sensualité envahissante, de son hypocrisie morale, de sa délinquance qui se multiplie, de sa cruauté qui surgit de toutes parts. On y perçoit jusqu'où peut aller son abjection et jusqu'à quel point sa personnalité peut devenir inconsistante. Et cette accusation accablante trouve son point d'appui sur cette constatation terrible et apparemment irréfutable: « Voilà l'homme! Voilà le grand et misérable enfant du siècle! Voilà la vraie réalité de la vie! ».²

Qui s'étonnerait alors si l'Eglise, dans son pèlerinage en ce monde où elle ne peut rester étrangère, souffre visiblement des

¹ GARRONE G.M., *L'Eglise 1965-72*, L.D.C. 1972, 62.

² PAUL VI, *Message de Noël*, 20-12-1968.

contre-coups de cette situation. Le Card. Garrone parle « d'une avalanche — impossible à contenir — d'idées, de théories, ou de doctrines, au milieu desquelles il est très difficile aux fidèles de conserver ou de retrouver leur équilibre. Les points les plus fondamentaux de la foi — poursuit-il — semblent perdre leur sûreté et devenir discutables; les meilleurs se demandent ce qui reste encore des grandes certitudes sur lesquelles ils avaient construit leur vie: la Résurrection du Christ, la Présence Eucharistique, la Vie Eternelle. Il semblerait qu'il n'y a plus aucune distinction entre la pensée d'un théologien — fut-il même étranger à l'Eglise — et la doctrine la plus officielle et la plus traditionnelle de l'Eglise elle-même... ».³

C'est un tableau réaliste que nous présente aussi le même Paul VI: « Un esprit de critique corrosive est devenu à la mode dans certains secteurs de la vie catholique: il y a par exemple, des revues et des journaux, qui paraissent n'avoir d'autre but que de relater des nouvelles déplaisantes concernant des faits ou des personnes du milieu ecclésiastique. Il n'est pas rare qu'ils les présentent sous un seul aspect et encore peut-être, en les altérant un peu et en les dramatisant pour les rendre intéressantes et piquantes. Ils habituent ainsi leurs lecteurs à porter un jugement objectif et serein mais au contraire à suspecter d'une manière purement négative, à se méfier systématiquement. C'est ainsi qu'ils entretiennent une mésestime préconçue à l'égard des personnes, des institutions, des actualités ecclésiastiques. C'est ainsi aussi qu'ils entraînent leurs lecteurs et leurs adeptes à s'affranchir du respect et de la solidarité que tout bon catholique et même tout honnête lecteur devrait avoir à l'égard de la communauté et de l'autorité ecclésiastique ».⁴

Il y a donc bien des éléments négatifs qui affligent aujourd'hui l'Eglise. Ces éléments, à leur tour, prennent racine dans une société secouée par ce violent cyclone qui devaste les divers secteurs

³ *Oeuvre citée...* p. 59.

⁴ PAUL VI, *Discours à l'audience G. du 18-9-1968.*

sociaux, économiques civils: secteur, au fond, humains, moraux et par conséquent religieux de la vie. Nous sommes en face d'une crise provoquée par une évolution et des changements tels que l'humanité n'en avait pas encore connus dans son histoire. Et paradoxalement, malgré — beaucoup, disent à cause de — un progrès technique, scientifique sans précédent — orienté cependant d'une manière exagérée vers le profit et le bien-être matériel aussi bien, des individus que des groupes, des nations et de la société.

Les Nombreuses Crises du Passé

Une question alors peut venir naturellement à l'esprit: l'Eglise s'est-elle trouvée déjà devant une épreuve de pareille dimension, devant une crise de cette gravité? Il n'y a pas besoin d'avoir une grande connaissance de l'histoire pour se rendre compte que la présence de l'Eglise dans le monde a été signalée par des crises aussi graves que celle d'aujourd'hui. En voici un aperçu; chacun pourra y réfléchir plus profondément.

Déjà à la naissance de l'Eglise, en face du Crucifié au Calvaire, en cette soirée de ténèbres, n'importe qui (et les apôtres sont là pour le confirmer) aurait du parler d'effondrement définitif: nous savons, au contraire ce qui arriva dans la nuit de ce samedi...

Vinrent ensuite les persécutions: il semblait qu'elles allaient anéantir et pulvériser chrétiens et christianisme. Au contraire, tout ce flot de souffrances à fait fleurir une Eglise nouvelle.

Les invasions barbares, puis celles de l'Islam donnaient l'impression que le christianisme était sur la fin: au contraire l'Eglise même si elle subit de douloureuses amputations, renaît dans les « églises » rajeunies par leur rencontre avec des peuples nouveaux et des peuples d'ancienne civilisation.

Les schismes et les hérésies des siècles plus voisins de nous, furent sûrement des périodes extrêmement douloureuses pour l'Eglise, mais elle en est sortie purifiée. Bien plus, après des luttes exténuantes, elle s'est retrouvée, avec un élan évangélique

qui l'a poussée au delà des Océans, à annoncer la « bonne nouvelle » à des peuples jusqu'alors inconnus.

La Révolution française semblait devoir abattre l'Eglise mais elle n'y réussit pas. De même aussi au 19^e s. malgré une période de lutte souvent violente contre elle, elle connut, en définitive, une des périodes les plus fécondes de son histoire (Que l'on songe seulement à cette floraison de chrétiens et de saints d'une taille exceptionnelle, au mouvement missionnaire, à l'arrivée à la rescousse du laïcat catholique).

Si nous passons à notre siècle — qui a pourtant souffert, à son début, du modernisme — quelles merveilleuses réalisations, qu'on n'aurait pu imaginer autrefois, tant sur les plans nationaux qu'internationaux! Il suffit de penser, par ex., à cette prolifération, un peu, dans tous les pays, de vigoureux et féconds mouvements d'Action Catholique. Pensons aussi à ce phénomène des Instituts séculiers.

Que conclure de cette rapide incursion dans l'histoire de l'Eglise? Même du seul point de vue historique (et bien sûr, lorsqu'il s'agit de l'Eglise on ne peut se contenter de ce seul point de vue) l'Eglise reconnaît que son histoire a été une histoire de luttes. Son Fondateur ne l'avait-il pas prédit? Et il ne lui avait pas donné l'assurance — bien loin de là, d'une vie tranquille! Mais, il lui a promis par contre d'être avec elle jusqu'à la fin des temps.⁵ Les vicissitudes de 20 siècles sont là pour démontrer que cette barque mystérieuse souvent ballottée par les vagues, même si elle semble parfois sur le point de sombrer, échappe aux gouffres et poursuit sa navigation.

L'Eglise aussi — il nous est bon de le noter — n'évalue pas sa vie en générations, ni est liée à une portion déterminée de la terre. Le Card. Schuster, historien insigne, rappelle, à cet égard, ce qui est arrivé aux Eglises d'Orient et d'Afrique du Nord. Après avoir été très florissantes, elles furent littéralement sub-

⁵ COURTOIS G., *Rencontres avec Dieu*, 2, 172.

mergées par l'islam comme le désert par le sable. Mais ce ne fut nullement la fin de l'Eglise qui s'implanta sans tarder et se développa sur d'autres terres et d'autres continents.

La conclusion de ces modestes mais — je l'espère — quelque peu utiles réflexions sur l'Eglise? Je pense qu'elle se trouve dans cette déclaration du Card. Garrone dans son livre si clair et si courageux sur l'Eglise: « Nous ne pouvons pas nous arroger le droit de désespérer » Et, nous avons des motifs pour cela.

La Confiance de Paul VI

Arrivés à ce point de nos réflexions, écoutons encore ce que dit Paul VI. Sans ignorer, dans la situation actuelle de l'Eglise, les éléments négatifs, il n'en met pas moins cependant en évidence tout ce qu'on peut y constater de positif: « Ce serait ignorer, dit-il, ou mal interpréter, tant de « signes des temps » si nous laissons penser que nous ne savons pas, dans ce tumulte des angoisses et des agitations actuelles, discerner certaines aspirations, certaines prémisses qui nous semblent des présages et des éléments d'un heureux renouveau.⁶

Dans d'autres occasions, Paul VI avait donné des précisions: « Grâce à Dieu, déclarait-il, l'Eglise et sa vie nous présentent plus de bien et d'espérance que d'aspects négatifs. Il nous semble même qu'en ces derniers temps s'affirment de sérieux signes de reprise. Ce qui nous confirme, avant tout, dans cette confiance, c'est de savoir et d'expérimenter la fidélité inébranlable de tous — sans presque aucune exception — de tous nos frères dans l'Episcopat: fidélité à l'Eglise et à l'humble Successeur de Pierre, fidélité qui, manifestée et réaffirmée dans des situations plutôt difficiles, donne à l'Eglise cette tranquille assurance qui lui vient de l'union du Collège épiscopal à son Chef ».

Aussi éprouvons-nous le réconfort de tant de témoignages qui nous parviennent si nombreux de toutes les parties du monde.

⁶ PAUL VI, *Audience à l'Ass. G. de la CEI*, 11-4-1970.

Plus sensibles encore sommes-nous à ceux qui viennent de ces régions qui sont restées — sans faute de leur part — longtemps séparées et où la religion et la liberté de l'Eglise souffrent encore de limitations et de restrictions injustes. Nous ressentons ainsi plus vivement combien l'union des coeurs et de la communion hiérarchique avec le centre de l'Eglise est nécessaire et combien il est nécessaire aussi que ce consolident les liens de la charité envers le Père et envers nos frères...⁷

La confiance dont Paul VI nous donne le témoignage et qu'il nous invite avec énergie à partager est une confiance immense, personnelle, totale, parce qu'elle s'appuie avant tout, sur le Christ ressuscité, motif et source de notre espérance. C'est la confiance de Paul « Scio cui credidi »;⁸ je sais, à Qui je me suis confié. Pensée que Chesterton, le célèbre écrivain-humoriste, a paraphrasée ainsi dans son style inimitable: « Le christianisme est mort plusieurs fois et il est toujours ressuscité, parce qu'il avait un Dieu qui connaissait la route pour sortir du tombeau ».

2. Optimisme et crises dans la Congrégation

On pourrait dire, bien sûr, l'Eglise a la parole du Christ. Elle, à travers ses luttes, se purifie, se renouvelle, et toujours semblable à elle-même elle retrouve sa vigueur. Mais que pouvons-nous dire de la Congrégation? ».

Parlons en toute franchise et sérénité: je pense que la conclusion sera bien loin d'être déprimante. Même si certains ont pu être impressionnés par quelques ombres qui se sont étendues sur la Congrégation. Du reste, si tant de phénomènes provoqués par la crise affectent l'Eglise en des domaines si divers, comment n'auraient-ils pas leur répercussion sur la Congrégation? Celle-ci est faite d'hommes, qui, par leur être et leur activité sont insérés

⁷ PAUL VI, *Discours aux Card. du S. Collège*, 23-12-1968.

⁸ 2 *Tum*, 1, 12.

dans cette société qui, elle même est travaillée par les effets de cette crise. La Congrégation ne pouvait donc échapper à cette « pluie atomique » qui, par tant de canaux, nous arrive de toutes parts et qui, d'une manière ou de l'autre, nous atteint et nous imprègne.

Nous aussi qui ne vivons pas sur la lune ou sous une tente d'oxygène, nous avons subi et nous continuons de subir les effets de ce bouleversement universel, même si cela ne produit pas partout dans la même mesure et de la même manière.

Le Chapitre Général, par un effort laborieux de plusieurs mois avait donné des orientations, des directives, des Constitutions et des Règlements, qui voulaient précisément répondre — dans la ligne de notre identité et de notre charisme, aux exigences provenant de ces profondes transformations en cours. Ce travail dans son ensemble, sans prétendre être parfait, a été reconnu, même en dehors de la Congrégation, comme un effort courageux et en même temps réaliste et sage. Quelles ont été les « réactions » à ce service offert par le Chapitre Général?

En toute sincérité nous devons reconnaître que, à côté de efforts louables et fructueux pour le mettre en oeuvre, dans bon nombre de cas, l'impulsion donnée par le Chapitre Général pour le renouveau s'est ralentie, parfois même s'est éteinte ou, pire, déformée comme si le Chapitre Général avait éliminé des éléments fondamentaux de la vie consacrée et de la mission salésienne dans l'Eglise.

Notre crise est une crise de réflexion

Quelles sont, en effet, les causes, au moins générales pouvant expliquer ces réactions — qui — dans une mesure plus ou moins large, s'avèrent comme négatives?

Mettons à part les faiblesses et les limites qui sont à la base de toute action humaine et plus encore de toute société composée d'hommes. Admettons aussi la complexité de l'effort réclamé par le renouveau. En plus de tout cela il y a me semble-t-il, deux causes fondamentales opposées qui ont paralysé — à des degrés di-

vers — le travail qui devait s'effectuer pour mettre en oeuvre le Chapitre Général.

C'est d'une part, une forme d'inertie provenant d'une allergie sans discrimination pour tout ce qui apparaît comme différent du passé; une insensibilité que je qualifierais d'aveugle et de sourde par rapport aux changements profonds de la société surtout en ce qui concerne les jeunes; un faux concept de fidélité qui n'arrive pas à distinguer entre l'essentiel et le contingent, entre l'éternel et le transitoire, entre le permanent et le caduc.

C'est d'autre part, l'acceptation — dans la théorie et encore plus dans la vie — comme s'il s'agissait là de dogmes nouveaux, d'une foule d'idées aujourd'hui en cours dans l'Eglise et qui menacent, à la racine, le sens même de la foi, de l'Evangile, de l'Eglise: idées qui mettent en discussion (et non seulement en discussion des éléments essentiels de la foi, comme le Sacerdoce, l'Eucharistie, l'Autorité du Pape... De là à une conception qui sape, peut-on dire, en théorie et encore plus en pratique, la vie religieuse, les voeux, la vie communautaire, la prière... il n'y a qu'un pas à faire!

Il ne faut donc pas s'étonner si, avec de pareilles idées (on est allé jusqu'à parler de théologie... matérialiste; de théologie de la mort de Dieu) on en arrive à priver notre vocation de son âme, le surnaturel: à vider notre mission de son sens: peu à peu, on la réduit à une sorte d'attitude agnostique, au nom de la liberté, de la personne: ou bien à un endoctrinement socio-politique qui tourne au « matraquage » (auquel cas, on ne se soucie guère de la liberté de la personne!); ou bien encore, à une promotion purement culturelle ou à une amitié, une sympathie humaine présentée comme une pré-évangélisation (mais qui reste cependant toujours à ce stade). Ce n'est pas le cas de descendre à d'autres particularités: du reste dans la lettre contre l'embourgeoisement, j'ai eu l'occasion de décrire certains de ces éléments négatifs qui sont entrés de fait dans certains de nos milieux.

⁹ Cf. *Actes du Cons. Sup.* N. 276 (Octob. 1974), p. 19-22 et spéc. 35.40.

Or il est clair que dans tout ce sécularisme (c'est son nom) avec toutes ses propagandes idéologiques et morales, on ne retrouve rien du Chapitre Général et encore moins de D. Bosco. Ce sont là des déviations arbitraires, des déformations en dehors et contre le Chapitre Général Spécial. Celui-ci, il est bon de le rappeler et de le redire, apparaît à tout lecteur quelque peu attentif, comme tout imprégné d'un sens très vif de renouveau et de dynamisme, mais non moins imprégné de sens surnaturel, spirituel et authentiquement salésien.

En conclusion, nous devons admettre que tous, si nous aimons la Congrégation et sa vie, nous devons nous appliquer, sans plus de retard, à diriger nos efforts dans le sens et dans l'esprit clairement indiquées par le Chapitre Général Spécial. Autrement nous serions responsables — plus ou moins — il n'importe — de brèches irréparables; ce serait vider de son sens et sacrifier la mission que la Providence nous a assignée.

Notre optimisme sera l'optimisme des forts

Au point où nous en sommes, le cher auteur de la « lettre ouverte » sur l'optimisme pourrait peut-être penser: « Le tableau que nous a présenté le Recteur Majeur, est plutôt pessimiste, il semble que tout, dans la Congrégation soit négatif » — Aussi est-il juste de donner des éclaircissements et de faire une mise au point.

Notre optimisme ne peut pas et ne veut pas être un optimisme ingénu, simpliste, irréel, fruit d'un tempérament qui ne se rend pas compte des lacunes, des déviations, des difficultés, des risques, dont on n'apprécie pas suffisamment l'importance parce qu'on les a sous-évalués.

Notre optimisme — dans la ligne de D. Bosco — est celui d'hommes forts, avant tout dans la foi, dans laquelle ils sont enracinés avec ténacité et sans l'ombre d'incertitudes; forts par conséquent dans leur volonté de réalisation qui devient courage quotidien pour atteindre sereinement avec patience et une constance indomptable le but clairement précisé.

C'est vraiment cet optimisme que nous cherchons à bâtir. Si j'ai traité de quelques-uns des aspects négatifs de notre famille actuellement, c'est qu'entre adultes il faut que tous ensemble nous ayons le courage de voir et de reconnaître les ombres éventuelles du tableau qui nous représente. En somme, pour être optimistes — en hommes forts, en chrétiens conscients et cohérents, en fils de D. Bosco (qui fut à la fois plein de hardiesse et de réalisme dans l'Eglise à il ne s'agit pas de faire le geste de l'autruche dans le désert, ce serait là un expédient d'esprits peureux et pusillanimes. Nous devons, au contraire, avoir le tranquille courage de regarder en face la réalité et de nous dire la vérité (même si elle ne nous est pas très agréable).

Mais ceci dit, il nous faut tout de suite ajouter — et cela en hommage à l'exemple constant que nous donne Paul VI — il y a aussi dans ce tableau des lumières merveilleuses qui réconfortent et qui ouvrent le cœur à un optimisme solidement fondé.

La Congrégation a sûrement de l'Avenir

Que faut-il donc penser, que pouvons-nous faire, quelle est notre attitude en face de « la réalité totale » de la Congrégation?

Je vais commencer, avec une fraternelle franchise, par une affirmation extrêmement importante (permettez que je vous le dise, tel que je le pense — et il me semble être dans la réalité).

Notre Congrégation — il serait ridicule de l'ignorer — se trouve elle aussi, comme les autres Congrégations, en face de difficultés de différentes sortes, et très sérieuses. Mais cela nous autorise-t-il à en parler comme d'une « crise mortelle »? Faut-il craindre — comme l'un ou l'autre le dit, qu'il n'y a plus d'avenir pour elle? Et voici ma réponse: absolument pas! Et il y a de multiples motifs qui viennent appuyer mon affirmation.

Disons d'abord que la Congrégation — même si ça et là s'aperçoivent quelques éléments de désordre ou des éléments qui peuvent devenir toxiques — présente, dans son ensemble, un corps substantiellement sain.

Les problèmes que nous devons affronter, aujourd'hui, pour la vie ou mieux pour la vitalité de la Congrégation, ne sont pas ceux que Don Bosco dut affronter, ni ceux que la Congrégation connut dans le passé. Sous bien des aspects, ils sont différents même s'ils n'en sont pas moins ardues et difficiles. Naturellement — et ceci est d'importance fondamentale — face à ces problèmes, il ne faut pas nous contenter de lamentations: ce serait faire preuve de peu de courage et de manque d'espérance.

Ceci dit, mettons-nous ensemble à ce travail de réflexion. Ce n'est pas la première fois que la Congrégation connaît des épreuves très dures et très complexes. Jusqu'ici, elle les a toutes heureusement surmontées. En sera-t-il de même pour celle-ci? La réponse — je le redis en toute tranquillité — la réponse est pour moi positive et elle est fondée sur de bonnes raisons: En voici quelques-unes.

3. Les motifs de notre espérance

Il est un fait que je vois se renouveler souvent sous diverses formes: un fait qui me fait réfléchir. Le Pape et avec lui, tant d'autres qui ont des responsabilités dans l'Eglise — à Rome et hors de Rome; et aussi à travers les divers continents —, de même des personnalités laïques, parfois même non chrétiennes et non croyantes, manifestent une grande confiance et une grande estime à l'égard de la Congrégation. Et c'est là pour moi, je l'avoue occasion de confusion et d'interrogations.

a) L'Eglise et la Société ont confiance en nous

Une telle attitude — évidemment sincère et désintéressée, aussi universelle, de la part de gens qui sont connaisseurs d'hommes et de la vie, aussi bien dans l'Eglise que dans le monde; attitude qui persiste malgré certains épisodes qui ne sont pas de nature à donner une image positive de la Congrégation ou au moins de

certains de ses hommes — une telle attitude, dis-je, ne peut pas ne pas répondre à une réalité positive d'elle-même.

Voici comme je comprends la chose. Quelqu'un qui, du dedans, constate des manquements particuliers, des défaillances et infidélités, peut s'étonner parfois de ces appréciations et demeurer sceptique à leur égard. Mais il oublie peut être que ceux qui portent de tels jugements, ne se perdent pas dans les détails tant sur les personnes que sur les situations, mais considèrent le corps tout entier. Or celui-ci dans son ensemble, comme je l'ai dit, se présente et est jugé comme un organisme sain et valide dans le service qu'il rend à l'Eglise et à la Société.

Il ne me semble pas hors de propos de vous faire entendre ici ce que il y a quelques mois, Paul VI disait à un groupe de Confrères du 3e Cours de Formation Permanente. C'est là, à mon avis, comme une synthèse de tant d'autres jugements de ce genre. « Providentiellement pour l'Eglise, nous savons que vous êtes des promoteurs et des défenseurs de l'esprit authentique du Christianisme. Et vous avez le don, j'oserais dire la magie, de susciter des chrétiens nouveaux, de porter cette jeunesse de notre temps, qui semble réfractaire au christianisme vécu et vrai, vers l'amour de la religion... Nous encourageons de tout notre coeur votre dévouement et votre spécialisation dans ce domaine. Ne craignez pas! Soyez de bons Salésiens, fils de Don Bosco, et vous aurez rendu un grand service à l'Eglise et à la Société ».¹⁰

Ces paroles représentent comme une constante dans l'appréciation du Pape pour la Congrégation. Plutôt que de susciter en nous une stérile complaisance elles nous réconfortent et nous poussent à méditer pleinement l'estime et la confiance de l'Eglise.

b) *Notre Mission est plus actuelle que jamais*

En dehors de cette estime dont jouit la Congrégation dans l'Eglise et dans les secteurs les plus divers de la Société, il est

¹⁰ *Salut aux Salésiens à l'audience g. du 20-11-1974.*

juste de voir, du dedans, omnibus bene perpensis, si la Congrégation a des motifs de regarder avec confiance vers son avenir. Considérons-en quelques-uns.

Tout le monde reconnaît désormais que les jeunes, à notre époque, ont acquis une importance primaire dans la Société. De la jeunesse, on parle même comme d'une nouvelle « classe sociale ». Et si l'on ajoute que les jeunes, en de nombreuses régions du monde représentent même numériquement une force énorme et peut-on dire explosive, est-il imaginable que notre mission n'ait plus de raison d'être par manque de « matière » sur laquelle travailler? La Congrégation est ouverte et regarde vers l'avenir, précisément parce qu'elle s'est orientée vers ce service des jeunes qui sont l'avenir et l'espoir.

Il ne se pose donc pas de problème sur la raison d'être de notre Mission mais sur la manière de la remplir en tenant compte de l'époque, de la sensibilité des exigences et des difficultés nouvelles. C'est ici peut être que nous sommes mis en cause, nous avec notre mentalité, notre insensibilité, notre manière tranquille de vivre, une certaine sclérose qui ne sait pas faire effort pour « comprendre » et « accepter » les changements dans les domaines les plus divers: changements déjà survenus ou en train de se produire: changements bien souvent irréversibles et qui, de toute façon nous imposent, non pas de désertier le champ de notre Mission, mais d'adopter une manière nouvelle, une stratégie nouvelle pour y travailler. N'est-ce pas ainsi que faisait Don Bosco? N'est-ce pas là que fut sa « nouveauté ». S'il était resté emprisonné dans les formes tranquilles et commodes de ceux qui retranchaient leur passivité et leur myopie derrière le rempart de ce qu'ils appelaient la prudence, la dignité, la tradition, Don Bosco — selon le mot de notre Don Caviglia — serait « resté sur le pré Philippi ». Ou peut-être même, après tout, se pliant à ces exigences, se serait-il retiré dans l'ombre d'une petite cité de province!... Don Bosco, bien loin de l'épouvanter de ces nouveautés que les temps lui imposaient, en accepta pour ainsi dire le défi et fit servir ces nouveautés à ses fins.

c) *Nous n'avons pas les difficultés que rencontra Don Bosco*

Certaines objections faciles ne m'échappent pas: « Don Bosco était Don Bosvo et nous... nous sommes peu de chose, et la Congrégation souffre aujourd'hui d'une crise d'importance et complexe ». Je répondrai de nouveau et avant tout qu'il ne faut pas identifier des situations négatives particulières avec la Congrégation toute entière. Puis disons-nous bien que nous n'avons pas à faire face à la masse d'obstacles et de difficultés auxquels Don Bosco fut affronté: gens d'Eglise, puissants de ce monde qui — parfois animés de bonnes intentions — s'acharnèrent contre lui et faillirent détruire la Congrégation. La situation est toute différente aujourd'hui et sur bien des points elle nous est beaucoup plus favorable.

Nous avons une tradition riche et constante, déjà créée par Don Bosco. Après la mort du Fondateur elle s'est clarifiée et affermie durant un siècle de vie et d'expérience. C'est là une garantie et une assurance pour la route qui nous attend.

Nous avons, grâce à Dieu, des hommes, non seulement en bonne santé mais bien préparés et qui se dévouent généreusement dans les tâches les plus diverses de notre mission. Nous avons en Congrégation des hommes de tout âge (je le note expressément) qui vivent intensément, en toute simplicité et conviction de la vie, la mission et la spiritualité salésienne.

Je voudrais spécialement noter qu'il y a dans la Congrégation un grand nombre de Confrères qui mènent une vie de prière: prière qui accompagne et anime une activité intense et féconde « à la Don Bosco ». Et c'est ce qui arrive partout où l'on travaille au nom de notre Père.

d) *Il y a un grand nombre de Confrères qui désirent se donner*

Une preuve de cette « richesse » apostolique et spirituelle, qui circule comme un sang vivifiant à travers le corps de la Congrégation, je la trouve dans ces lettres que de tant de partie de la

Congrégation je reçois en réponse à l'appel que j'ai fait pour les Missions à l'occasion du Centenaire. Et il s'agit de confrères, aussi bien jeunes qu'en pleine maturité, qui n'ont qu'un seul désir: se donner sans réserve pour n'importe où (et beaucoup même demandent d'être affectés dans les postes les plus pauvres, les plus nécessaires, les plus abandonnés).

Comment ne pas en être réconforté?

Mais cette armée, pourtant très active, ne fait aucun bruit. Ce qui cependant ne la rend pas moins présente et moins efficace.

A ce fait, à cette réalité, bien souvent on fait peu attention et cela se comprend; un arbre qui s'écroule fait beaucoup plus de bruit qu'une forêt entière de plantes qui poussent.

« Et cependant, comme l'observe Von Balthasar, sur le plan universel de l'Eglise, ce doit être un motif de réconfort de penser que non seulement le mal demeure imprimé dans la mémoire plus que le bien, mais que le monde ne peut voir si ce n'est d'une manière tout à fait indirecte, le bien chrétien. Qui peut compter et peser les actes de maîtrise de soi-même par lesquels le mal est empêché? De même pour les actes désintéressés de pénitence et de charité qui mesurera la portée d'ardentes prières secrètes? Qui en dehors de Dieu peut connaître les expériences des Saints? Emportés dans l'au-delà, entre le ciel et l'enfer, vivant dans les entroits les plus cachés, ils soulèvent de leurs gonds des champs entiers de l'histoire: ils écartent des montagnes entières de fautes et dans des situations sans issue ils ont réussi à percer une ouverture. Le passif de l'Eglise ne peut se clôre sans cet actif ».

Ce sont des réflexions analogue et je le dis bien,¹¹ en bonne connaissance de cause, que nous devons faire pour la Congrégation si nous voulons avoir d'elle un tableau clinique global répondant à la réalité. La Congrégation, il faut la connaître du dedans, dans sa totalité et dans son intimité, pour porter sur elle une appréciation non superficielle, partielle et injuste. On ne

¹¹ MRS VON BALTASAR, Qui est le chrétien? 14

peut porter cette appréciation de l'extérieur et d'après un secteur donné, d'autant moins en généralisant des situations locales comme s'il s'agissait là de toute la Congrégation ou bien encore en chaque cas, en ne faisant état que du seul passif (quand il est réellement tel) et en laissant l'actif complètement de côté.

e) *Après chaque ouragan, la vie recommence*

J'ai fait allusion plus haut à ces hommes de tout âge qui, dans la Congrégation, vivent dans une fidélité généreuse à leur vocation salésienne. Il me semble nécessaire et utile d'être explicite.

Il y a eu un moment où nos jeunes confrères ont été enveloppés par les rafales d'un violent ouragan. Beaucoup ont été emportés, et pas seulement ceux qui étaient en période de formation, mais aussi des prêtres et qui, parfois n'étaient plus tout jeunes. C'est un phénomène qui est arrivé avec la fureur d'un cyclone imprévu, dont les composantes sont nombreuses et complexes. Quelques-unes provenant de loin et provoquées, parfois par des gens qui n'étaient plus tout à fait jeunes. (Peut-être y a-t-il eu, dans tout ce douloureux phénomène, des responsabilités, qu'il sera nécessaire et prudent d'analyser au moins pour ne plus retomber dans de vieilles erreurs).

Le dommage a été grand dans la Congrégation, comme dans l'Eglise et comme dans les autres Ordres et Congrégation. Mais il faut dire aussi que l'ouragan sert à éliminer des plantes stériles, malades, parasites, desséchées.

Regardant aujourd'hui autour de nous, il semble de cette tempête, au moins dans sa forme violente, se soit calmée. Il en reste évidemment de nombreuses conséquences douloureuses et des blessures. Mais, si l'on a l'impression de se trouver dans une ville après une furieuse tornade, des signes nombreux nous donnent la nette sensation qu'après l'ouragan, la vie, cette fois encore, reprend. Et elle reprend, pour reconstruire, en tenant compte de la dure expérience endurée. Ceci, je le note spécialement dans le domaine vital des Vocations.

f) *Il y a une reprise dans les Vocations*

Un motif d'espérance et de confiance, je dirais à la portée de la main, c'est de constater une reprise des Vocations dans plusieurs Provinces. Et ce sont des vocations de jeunes doués d'une maturité et d'une préparation certainement supérieures à celles des générations précédentes: cela nous est confirmé aussi par l'indice meilleur de persévérance des novices de ces dernières années.

Ces jeunes savent bien la « secousse » qui a ébranlé les Provinces et souvent ils disent clairement ne pas se reconnaître dans ces confrères, encore relativement jeunes, qui négligent la prière, qui tentent de rationaliser leur manque de foi, qui n'aiment pas le travail salésien, qui ne considèrent pas comme important de connaître Don Bosco, et qui négligent d'en vivre la spiritualité. Le refus de ces attitudes que nous rencontrons dans ces toutes nouvelles générations, est sans aucun doute, un signe très réconfortant.

Permettez moi de m'attarder encore — à propos des nouvelles Vocations — à quelques citations, à titre d'exemples (et je m'excuse d'avance de ne pouvoir donner des renseignements complets).

Cette année en cours, les 2 Provinces des Etats-Unis ont 21 Novices. Le Vénézuéla 19; San Paolo 15; le Centre Amérique 12; les 2 Provinces de Colombie 18.

En Europe, la Province de Bilbao a 31 Novices dont 4 Coadjuteurs. Madrid et Léon en ont 40 dont 15 Coadjuteurs. L'Angleterre et l'Irlande en ont 14. Les 2 Provinces de Pologne 29.

En Asie, les Provinces de l'Inde comptent presque 100 Novices, celle des Philippines 19, celle du Viet-Nam 17. En Australie, le jour de la fête de Don Bosco, 7 jeunes ont fait leur première profession.

Ces novices — d'après les déclarations des Provinciaux — donnent de bons espoirs de persévérance parce qu'ils ont été préparés durant une période de « probation » qui prend une physionomie de plus en plus précise; ils ont été sérieusement choisis

et ils se présentent à la Congrégation à un âge plus mûr que par le passé.

De ces constatations je voudrais tirer cette remarque. S'il est vrai que la présence de bonnes Vocations est un signe de fécondité pour la Congrégation, et de toute façon, la condition indispensable pour sa vie et son avenir, n'est-il pas vrai, chers Confrères, que cette reprise des Vocations dans de nombreuses Provinces soit un motif — peut-on dire immédiat — de confiance et d'espérance pour un avenir fécond de la Congrégation?

Nous ne sommes pas encore sortis du tunnel

Certes, nous ne sommes pas encore sortis du tunnel. Il y a encore une longue route à parcourir; il y a beaucoup à construire et beaucoup à reconstruire. Il est vrai que ce n'est pas partout que se présente un terrain prometteur de Vocations. Ce serait une erreur impardonnable de s'illusionner et de se tranquilliser en face de certains progrès, même s'ils sont solides et féconds. Aussi devons-nous apporter une attention concrète et soutenue à certaines situations négatives, qui peuvent avoir des causes très diverses, extrinsèques peut-être à la Province, mais qui peuvent provenir aussi de l'intérieur des Communautés Provinciales et locales.

Ici, il faut s'armer de courage et de sincérité, pour regarder en face la réalité et ne pas se réfugier dans des commodes lieux communs pour préciser les causes et trouver les remèdes. Nous devons reconnaître que dans certaines Provinces on se trouve devant une situation très sérieuse et qui faudra sans doute envisager des conclusions douloureuses. Mais il s'agit, de toute façon, de cas particuliers qui ne compromettent pas la situation globales de la Congrégation.

Et nous en venons à considérer le problème du nombre. Comme on le sait à cause des événements auxquels nous avons fait allusion, le nombre des Salésiens a sensiblement diminué. C'est une constatation qui nous fait souffrir. Mais nous devons cependant ajouter tout de suite que ce qui est plus douloureux

et plus dommageable, c'est que nous tous qui restons en Congrégation, nous ne nous sommes pas encore adaptés — comme consacrés et comme Salésiens — aux exigences actuelles de l'Eglise et de la Congrégation.

Aujourd'hui, plus que par le passé, la prospérité et la vraie grandeur et la fécondité de la Congrégation, ne dépendent pas du nombre, mais, de la qualité des Salésiens (et par qualité, j'entends avant tout, spirituelle et salésiennement apostolique, sans vouloir, pour cela, prétendre de tous les confrères qu'ils soient — à tout prix — des « surhommes » du spirituel et de l'Apostolat. Paul VI, à ce sujet, a trouvé des expressions très claires: « Ce n'est pas le nombre qui compte. C'est la ferveur et le dévouement; c'est l'esprit ».¹²

Avoir un nombre croissant de Salésiens, mais médiocres, ou pire, infidèles, aujourd'hui spécialement, bien loin d'être un élément de vigueur et de fécondité, pourrait être un élément de faiblesse, une source de crise plus grave, et même de désagrégation. Un écrivain a observé que si des médiocrités s'assemblent elles ne font pas une somme, mais elles s'accroissent par multiplication. Vous comprenez alors quel pourrait être le résultat d'une opération accomplie avec de telles entités; le niveau de nos communautés ne pourrait que baisser. Donc nous ne dédaignons sûrement pas le nombre, mais nous ne devons pas en faire un idéal, un mythe à réaliser à tout prix.

De fait, nous voyons bien aujourd'hui, après l'expérience de ces 10 dernières années, que c'est la qualité qui doit nous préoccuper. Ne répétons pas ces erreurs du passé, dont nous avons ressenti la gravité précisément dans ces années de crise. Je parle de certaines admissions faites avec légèreté et superficialité; de certains jugements indulgents en face de graves déficiences psychologiques, caractérielles et concernant la vocation: déficiences insuffisamment mises en lumière et qui ont laissé marcher de

¹² *Discours à l'audience g. du 17-9-1969.*

l'avant des candidats qui n'auraient jamais dûs être admis en Congrégation.

g) Il y a une floraison de nouvelles initiatives

Mais revenons à la poursuite de notre analyse. Il y a encore un autre motif et même toute une série de motifs qui viennent alimenter substantiellement notre confiance. En voici quelques-uns.

Ainsi, il est vrai qu'il y a eu des retards et des réticences dans la mise en oeuvre du Chapitre Général Spécial, dans l'effort de renouveau qui nous avait été clairement indiqué, conformément à la volonté de l'Eglise. Mais reconnaissons-le aussi, pour notre réconfort, il y a eu d'excellentes initiatives et de véritables progrès pour la mise en actes de ces directives.

Nous avons pu le constater dans nos rencontres avec les Provinciaux, les Directeurs, les Conseils Provinciaux, avec des Centaines de confrères. Même confirmation de la part des Supérieurs Régionaux qui viennent de visiter chaque Province. Même confirmation aussi de la part de beaucoup d'entre vous.

Il y a, en beaucoup de communautés, un effort sérieux et louable, pour donner à la prière la place qui lui convient et pour la rendre efficace, la libérant d'un formalisme sclérosé, sans tomber cependant dans des bizarreries arbitraires qui, plutôt que de rapprocher de Dieu, laissent l'âme insatisfaite. Ces communautés, à travers souvent un effort laborieux, en sont arrivées à vivre aujourd'hui dans la joie et dans un climat de respect sincère, de compréhension fraternelle, de solidarité, de collaboration féconde, et cela au milieu d'un travail intense auquel s'adonne chacun de leurs groupes.

Et que dire de la vie orientée dans le sens de cette austérité salésienne qui en même temps qu'un travail généreux est source de la joie salésienne sereine de toute communauté? Plus d'un Provincial a pu nous écrire des constatations comme celle-ci: « Nous sommes vraiment pauvres et nous sommes heureux de notre pauvreté ».

Je voudrais vous donner un aspect panoramique de toute cette fermentation authentique qui s'accomplit actuellement dans la Congrégation. Devant l'impossibilité pratique de présenter tout ce renouveau spirituel et apostolique je me contente de vous signaler ici quelques-unes de ses manifestations.

Je pense aux « Cours de formation permanente » organisés par le Centre. Tous ceux qui ont pu y prendre part sont maintenant les témoins les plus efficaces de tout le bien qu'ils en ont retiré, avant tout pour leur vie spirituelle, mais aussi pour leur apostolat. Il y a aussi des Cours semblables pour les Coadjuteurs, pour les Missionnaires. Mais nous savons que sont en train de s'organiser des cours analogues dans les diverses Régions. Et c'est là une vraie bénédiction.

Le biennium de Spiritualité, à l'Université Pontificale Salésienne, est fréquenté par des dizaines de Confrères, prêtres et coadjuteurs, qui trouvent là un aliment substantiel pour animer leur apostolat dans les diverses Provinces. Au cours biennal s'ajoutent des cours de mise à jour théologiques et pédagogiques, non seulement à notre Université mais aussi en d'autres lieux.

Pour les retraites — spécialement les retraites annuelles — on est en train de faire des progrès importants pour les rendre plus efficaces et plus fructueuses. Il s'agit aussi de les mettre en harmonie avec les nouvelles sensibilités. Et pour cela, des confrères se préparent très activement.

Vous savez les efforts qui se font pour reprendre et faire progresser systématiquement *les études historiques* sur Don Bosco, sur la Congrégation, sur notre Spiritualité: c'est là une richesse qu'on ne peut laisser comme une mine non exploitée.

Cela vous fera plaisir de savoir qu'un peu partout nous apportons notre collaboration aux *Eglises locales*. Cette aide est très souvent appréciée. Elle s'effectue dans les domaines les plus divers: depuis les moyens de communication sociale à la pastorale en secteurs particuliers, à l'assistance aux émigrés, à l'alphabétisation.

Et dans nos milieux que d'initiatives en *catéchèse*! Que de centres catéchistiques et de pastorale pour les jeunes!

J'ai connaissance aussi de réalisations intéressantes et ce qui est encore plus important constructives, dans le domaine de l'évangélisation de l'école, dans la création d'une *communauté éducative* efficace à laquelle participent, avec un sens de responsabilité salésienne, les laïcs, les parents. Et cela, non seulement dans les écoles, mais aussi dans les Centres de jeunes et dans ces oeuvres, courageuses et caractéristiques qui tentent de récupérer les garçons marginaux, difficiles, et de les arracher à la rue surtout dans les banlieues.

Un peu partout on voit surgir de nouvelles formes d'*Associations et de mouvements de jeunesse*. J'entends dire, de différents côtés, qu'il y a une nette reprise à cet égard, sous des formules originales, mais avec la préoccupation de leur donner quelque chose de nourrissant, à ces chers garçons, et non pas des pierres ou du superflu dangereux. Du reste, ce sont les jeunes eux-mêmes qui sont les premiers à exiger aujourd'hui, ce pain nourrissant et savoureux, à réclamer un travail sérieux qui fasse grandir le Christ dans leur âme.

Et je vois avec plaisir que déjà, dans certains groupes, des jeunes bien préparés dans ce but, se dévouer au *Volontariat* authentiquement *missionnaire*. Je sais aussi que quelques-uns de ces jeunes sont allés dans leur générosité, plus loin, et ont embrassé la vie consacrée.

Il faudrait aussi vivre dans nos *Missions*, au milieu de ces groupes de Confrères, anciens et jeunes, qui dépensent et sacrifient — et avec quelle joie! leur existence pour leurs frères, privés de tant de biens, mais riches, dans leur simplicité, de la foi et de l'amitié avec le Père.

Dans cette ligne authentiquement missionnaire, je dois citer ces nombreux Confrères qui travaillent, avec ce dévouement que donnent l'humilité et l'amour chrétien, parmi *les plus pauvres des banlieues*: bidonvilles, favelas... etc. etc... noms divers qui indiquent tous cependant le même fléau: la misère humaine, la

misère morale... dont les victimes les plus atteintes sont précisément les jeunes.

Et c'est vers eux, que nos confrères tournent salésiennement leurs principales préoccupations.

Il suffirait de ces milliers de généreux confrères pour faire comprendre à quinconque mène une existence atone et sans élan que la Congrégation est vivante, qu'elle porte vie et fécondité, qu'elle a une Mission et qu'elle la réalise avec une intense ardeur dans l'Eglise de Dieu.

Je pense enfin aux *Coopérateurs Salésiens* (et parmi eux spécialement aux jeunes), à cette grande force apostolique et spirituelle de la Congrégation qui se développe avec cette conscience renouvelée de la mission que Don Bosco leur a confiée à côté de nous.

Je pourrais continuer la liste de ces éléments positifs qui donnent une vie nouvelle à la Congrégation et lui infusent un dynamisme nouveau. Mais je pense, que ceux que j'ai indiqués sont suffisants, pour nous permettre de saisir la réalité dans laquelle elle vit aujourd'hui.

C'est à nous de construire l'avenir de la Congrégation

De toutes ces considérations, nous pouvons, me semble-t-il, déduire en toute sérénité que nous avons le droit-devoir de songer à la Congrégation et à son avenir avec confiance et espérance.

Il est clair que la source de notre espérance est avant tout Dieu, le Christ Ressuscité; pour être plus précis encore, qu'elle s'enracine et s'alimente dans la foi. La foi, intensément vécue a fait de notre Père le nouvel Abraham qui « *contra spem in spem credit* ». La foi a poussé à oser l'impossible des milliers de constructeurs du Royaume de Dieu dans l'Eglise, et tant de Salésiens connus et moins connus. Et c'est la foi qui doit soutenir nous aussi. « *Adauge nobis fidem* » dirons-nous alors avec les Apôtres; et « *Seigneur, augmente en nous la foi* ». C'est ici, me semble-t-il, l'essentiel!

Mais cela ne suffit pas. Si notre espérance trouve dans le Christ son aliment, Dieu cependant, dans ses mystérieux desseins, ne veut pas se substituer à nous. Par conséquent: « Aide-toi, le Ciel t'aidera ». Dieu ne fait pas le travail à notre place et il nous laisse l'entière responsabilité sur le plan humain. Mais en Dieu, nous sommes plus forts, à condition de faire de notre mieux. Telle était d'ailleurs l'attitude de Don Bosco!

Nous devons donc être les collaborateurs de Dieu pour être avec Lui, les artisans de notre espérance. De même que nos pères ont construit, en cent ans et plus, la Congrégation, ainsi, c'est nous maintenant qui sommes responsables de son avenir.

Quand je dis nous, j'entends par là que nul n'est exclu d'une telle responsabilité. Nous devons ressentir dans le vif de notre chair pareille obligation: chacun de nous, dans une mesure plus ou moins grande, selon le rôle que la Providence lui a assigné par sa personnalité, sa culture, le prestige dont les diverses circonstances l'ont enrichi — a le pouvoir d'être un constructeur de l'avenir de la Congrégation. Mais en même temps, il a aussi la tragique et lamentable possibilité d'en être un destructeur.

Je me souviens — il y a de cela bien des années — d'un film qui rendait artistiquement et de manière à faire « choc » cette idée qu'un état peut crouler non sous l'effort extérieur de ses ennemis, mais du dedans, par les multiples efforts de démolition de ses propres citoyens. On y voyait se dresser des murailles massives, avec des blocs cyclopéens. Dans les anfractuosités et sur les saillies des murailles, s'agitaient des myriades de petits hommes armés, chacun d'un minuscule pic. Ces hommes lilliputiens étaient fiévreusement acharnés à frapper, coups sur coups. Et voilà que l'un après l'autre, ces blocs gigantesques étaient détachés, commençaient à vaciller, puis à la fin basculaient et s'écrasaient à grand fracas. Et ainsi, ces murailles imposantes et massives qui semblaient défier les siècles, s'en allaient par morceaux sous l'action destructive de ces myriades de petits coups.

L'image est par elle-même assez parlante et n'a pas besoin de commentaires. C'est la réalité aussi pour nous. Rappelons-nous

que l'oeuvre négative peut malheureusement se manifester de tant de façons: résistances, déviations, dénigrements, absentéisme, méfiance...

A ce propos, je voudrais vous inviter à relire avec une particulière attention le songe de Don Bosco sur: « Le Congrès des diables » en vue d'abattre la Congrégation.¹³ Vous y trouverez certains éléments qui — rapprochés de la situation actuelles — donnent à réfléchir.

Il n'est pas besoin d'effort particulier pour se persuader que si, au contraire, nous unissons toutes nos forces pour faire oeuvre constructive, la Congrégation sortira plus vigoureuse, de cette période d'épreuve.

Je le répète: personne n'est inutile dans cette oeuvre de construction. Il y a place et travail pour tous. Le Recteur Majeur et son Conseil, les Provinciaux, les Directeurs ont, il est vrai, les plus lourdes responsabilités: mais on ne pourrait pas faire grande chose sans la collaboration convaincue et efficaces de chacun des Confrères.

Pour construire, nous devons être unis, c'est-à-dire, travailler tous, ensemble, pour faire avancer « dans le même sens » le char de la Congrégation. Ce qui importe, c'est que nous acceptions, de fait et de coeur, le Chapitre Général Spécial, dans son intégrité et dans ses orientations, entrant par conséquent dans son esprit et dans ses objectifs. Ceux-ci ne sont pas des objectifs d'évasions, par rapport à tout notre passé, ils n'entrent pas non plus dans cet esprit permissif qui risque de déformer et d'empoisonner la Congrégation, ils n'ont rien à voir non plus avec un sécularisme qui n'aboutirait qu'à tarir la source vive de toute vocation salésienne.

Le Chapitre Général Spécial, dans l'esprit de Don Bosco, a voulu infuser à notre Congrégation un dynamisme « sensible » à notre temps, pour renouveler le sens de notre consécration et ren-

¹³ M.B. 17, 384-387.

dre plus féconde notre mission. L'Année Sainte, le Centenaire de nos Missions et d'une manière plus concrète, les Chapitres Provinciaux de cette année, les imminentes Rencontres Continentales avec les Provinciaux sont une occasion, peut-on dire, providentielle pour cette oeuvre de salut et de vie qui se poursuit en ces années; c'est aussi l'occasion de faire, avec non moins de courage et de réalisme, les éventuelles rectifications qui s'imposent pour pouvoir se développer et avancer.

Les nouvelles qui nous sont parvenues jusqu'ici des Chapitres Provinciaux ouvrent le coeur à une confiante espérance. En avant donc et toujours unis, jeunes et moins jeunes, dans cette union des coeurs et des esprits qui fut la constante préoccupation de Don Bosco.

Du reste, la vision de la « cité divisée contre elle-même » avec ses conséquences de désagrégation et de mort, est là pour nous inciter à réaliser le « un seul coeur et une seule âme » à faire de nous des artisans convaincus et efficaces du renouveau dans la ligne du Chapitre Général Spécial.

4. La joie, signe visible de l'optimisme

Cher Confrères, je vous ai parlé jusqu'ici de l'espérance et de l'optimisme dont nous avons le droit et le devoir de nous inspirer dans notre vie et dans notre action en ces temps d'épreuves. De cet optimisme j'ai cherché à mettre en évidence les motifs surnaturels et aussi les motifs humains, sans rien cacher cependant des réalités qui nous entourent et qui nous pressent (réalités en face desquelles — bien loin de prendre une attitude de pure passivité, nous sommes invités — de par notre foi elle-même — à réagir efficacement).

Arrivé à ce point, il me semble que ma réflexion serait incomplète si je ne disais pas un mot de ce qui paraît être la manifestation naturelle, sensible et particulière de notre optimisme, vécu avec un sens critique et salésien: je veux parler de la joie.

La joie du Chétien

Le Père Courtois dans un opuscule intéressant intitulé la « Bonne humeur » déclarait: « Contrairement à ce que jansénisme a pu faire croire, la joie est une vertu essentiellement chrétienne. C'est pour cela que Cherteston a pu dire: « La joie est le gigantesque secret du Christianisme ». Et Claudel à son tour d'affirmer: « La joie est la première et l'ultime parole de l'Évangile: l'Ange apparaît à Marie pour lui annoncer une grande joie, confirmée par les Anges apparus aux pasteurs: et l'ultime parole de Jésus durant la Cène et avant l'Ascension fut: « Afin que votre joie soit complète, et que la vie abonde en vous ».

Du reste, Jésus accomplit son premier miracle non pour guérir un malade ou pour convertir un pécheur, mais simplement pour que ne fut point troublée la joie d'une fête familiale. Ensuite dans combien d'autres occasions, sous les formes les plus diverses, Jésus ne partagea-t-il pas et ne consacra-t-il pas la joie! Celui qui devait bouleverser le monde par sa doctrine et par ses exemples n'a condamné aucune joie vraiment saine. C'est ainsi que « nous le voyons dans l'Évangile prendre part à tout ce qui peut donner — même sur le seul plan du bonheur humain — le développement requis par notre nature. Il goûte les spectacles de la nature; il admire le lis des champs et les moissons qui mûrissent; le spectacle des torches qui illuminent Jérusalem durant la fête des Tabernacles; la calme beauté du lac de Génésareth; il aime les douceurs de la famille et y participe, ainsi en est-il de l'amitié. Il ne dédaigne pas d'avoir un manteau pour les jours de fête ni de prendre part à un repas de noces.¹⁴

On comprend alors la force du souhait de Jésus tant de fois redits aux siens: « Que ma joie soit en vous et que cette joie soit parfaite » (J. 11, 11). Il est par conséquent naturel que St. Paul, au milieu de tant d'épreuves, répète, dans ses lettres, avec une

¹⁴ PLUS R., *Semer la Joie*, 104.

¹⁵ J. 11, 11.

insistance émouvante: « Réjouissez-vous, réjouissez-vous toujours, je vous le dis encore, soyez toujours dans la joie » (Phil 4, 4).

Il faut donc en déduire qu'une attitude habituelle de tristesse est simplement anti-chrétienne. Cette contradiction qui n'est malheureusement pas rare — a fait adresser, avec véhémence, par Bernanos se tournant vers les chrétiens, ce reproche explicite: « Où donc diable cachez-vous votre joie? on ne dirait pas, à vous voir vivre comme vous vivez, que c'est à vous et à vous seuls qu'a été promise la joie du Seigneur! ». Reproche d'autant plus mérité, s'il est vrai, comme le dit Pascal que « Personne n'est content comme le *vrai* chrétien.

La réalité de fait, est celle-ci: « On a toujours une charge de joie rayonnante quand on est *vraiment* chrétien, c'est-à-dire, quand on vit intensément l'enseignement et l'exemple de Jésus, le Maître et l'Ami de toute joie saine.

La joie du Salésien

Tout ce que nous venons de dire est d'autant plus valable pour nous Salésiens, fils du Saint qui, dans son oeuvre et dans toute son action pédagogique, a toujours apporté la note caractéristique et constructive de la joie. Don Bosco réellement « construisant des maisons de lumière » pour ses fils. Et nous savons sa souffrance, à un moment donné, quand il dut constater que dans sa maison, au lieu de vie, de mouvement de joie, au lieu de chant, de sourire, de joyeux chahut, de cordialité et de confiance « on n'apercevait plus qu'ennui, nonchalance, grise mine et méfiance »... C'était à fendre l'âme! ».¹⁷

La joie est certainement un élément constitutif de l'esprit et du style Salésien, avec toutes les valeurs importantes qu'elle suppose. L'enseignement de Don Bosco, son exemple constant qui se manifeste en mille circonstances, ne laissent, à cet égard au-

¹⁶ Phil, 4, 4.

¹⁷ Lettre de Rome de 1884.

cun doute. Chacun peut s'en rendre compte en glanant dans notre riche littérature. Laissez-moi vous rappeler le savoureux et très riche art. 47 de nos Constitutions renouvelées: « Que rien ne te trouble, disait souvent. Don Bosco. Le vrai Salésien ne se laisse pas décourager par les difficultés, car il a pleine confiance en la Providence du Père qui l'a envoyé. S'inspirant de l'humanisme optimiste de S. François de Sales, il fait fond sur les ressources naturelles et surnaturelles de l'homme, sans ignorer pour autant sa faiblesse. Il sait accueillir les valeurs du monde et refuse de gémir sur son temps; il retient tout ce qui est bon, surtout en ce qui plaît aux jeunes.

Il fait sienne l'exhortation de St Paul: « Soyez toujours joyeux! ». C'est un témoignage qu'il doit donner aux jeunes. Sa joie s'enracine profondément dans l'espérance et dans la docilité à l'Esprit: « le fruit de l'Esprit, c'est la charité, la joie, la paix ».

Comme vous le voyez, cet article condense heureusement toute la richesse de l'optimisme et de la joie du Salésien: richesse qui alimente, sous la forme originale héritée de Don Bosco, notre vie de consacré et d'éducateur de la foi, ainsi que doit l'être le Salésien.

Notre confrère le Père Aubry, dans son livre « Une vie qui conduit à l'amour » donne un beau commentaire de cet article qui est si caractéristique de notre esprit.

Quelle conclusion pratique tirer de ces considérations? La voici. Le Salésien le vrai Salésien, est un diffuser de joie: de cette joie authentique, évangélique, « à la Don Bosco ». Pour cela, il faut, bien sûr, qu'il l'ait lui-même cette joie et qu'il l'alimente à la source qui, en définitive, est pour nous la foi « à la Don Bosco », foi débouchant dans la charité. On a dit avec raison que « au fond, la joie est toujours le fruit d'un véritable amour ». Donc, diffuser la joie, faite de sérénité, de bonne humeur, dans la compréhension, dans la collaboration, dans la participation cordiale, à toutes les tâches, faciles ou difficiles, de ses Confrères: tout cela doit faire partie de notre être Salésien et de notre mission salésienne.

Pour y arriver, il y a mille moyens, et parfois très modes-

tes: ça peut être une aimable plaisanterie au cours d'une tension qui risque de tourner à l'aigre, comme aussi un mot habile pour désamorcer une critique amère à l'égard d'un confrère, etc... S'intégrer à la communauté, et l'aider par de délicates attentions à croître dans la charité, ce sont là des contributions, parfois à peine perceptibles, mai souvent efficaces et indispensables pour créer un climat de sérénité auquel nous aspirons tous... parce que le coeur de l'homme est ainsi fait!

Ce besoin de joie est d'autant plus ressenti aujourd'hui qu'on est « beaucoup moins joyeux qu'autrefois ».

La « soi-disant civilisation a rendu les hommes sérieux: bureaux mastodontes, chaînes de montagne, grattes-ciel... atmosphère impersonnelle... autant de gris dans la grisaille générale! ».¹⁸

Il nous faut donc réagir; il nous faut nous charger de joie authentique pour en devenir des diffuseurs efficaces, convaincus — comme l'affirme Romano Guardini, penseur qui a l'habitude de bien peser ses mots — convaincus que « le sourire est l'une des forces suprême de l'âme humaine » Et nous soyons-en bien persuadés — nous ne cessons sûrement pas — par le fait même de notre consécration — d'être des hommes de notre temps!

Bénis soient, par conséquent, ces confrères, qui dans la communauté — par leur souci d'attentions délicates — se font les diffuseurs de cette joie — joie qui décuple les énergies de l'âme et qui — n'ayons pas peur de le dire — est aussi un facteur de bonne santé physique! Ces confrères nous rendent un très grand service dont on ne mesure pas assez, peut-être, la portée.

Le Onzième commandement: la Joyeuse Humeur

Mais, si le Salésien a consacré sa vie, c'est pour les autres, et, avant tout, pour les jeunes — et encore, par — dessus tout, pour ceux à qui la vie sourit le moins. Le Salésien, par vocation, est;

¹⁸ THIÉLICHE M., *Le sourire des Saints...*, 74.

dans le sens le plus large et le plus riche, un éducateur. Or, éduquer, c'est à dire éclairer les esprits pour les orienter vers la vérité, et fortifier la volonté des jeunes pour les amener à aimer le bien en même temps que la vérité, c'est là une oeuvre délicate et difficile (aujourd'hui surtout); on peut dire qu'elle trouve cependant un allié irremplaçable et en même temps efficace, précisément dans la joie.

Un de nos confrères, le Père Auffray, cite un pédagogue, Rechter, qui synthétise ainsi les heureux résultats de la joie en éducation et l'image, il faut l'avouer, est colorée et pittoresque. La voici: « Les oeufs des oiseaux, le petit de la tourterelle n'ont besoin que d'un peu de tiédeur: ainsi en est-il de l'enfant. Cette tiède atmosphère, c'est la joie: elle permet à ses forces naissantes de se développer et d'arriver à maturité. La joie, c'est le ciel à l'abri duquel, tout, sauf le mal, doit trouver sa croissance ».¹⁹

Et voici, ce que déclare notre cher Don Caviglia au sujet de Don Bosco, prêtre et éducateur: « Don Bosco était un saint de bonne humeur; et s'entretenir avec lui, c'était une joie pour l'âme. L'allégresse et la sérénité étaient pour lui, un facteur moral de premier ordre. C'était une forme de sa pédagogie, à tel point qu'il recommandait de tenir à l'oeil les sournois et les grognons. C'est pour cela, comme je l'ai dit, que dans sa maison, la bonne humeur était le onzième commandement.

Don Bosco sait exprimer clairement ses principes pédagogiques: il le fait en toute simplicité, sans que, pour autant, son projet éducatif en soit appauvri: « Je vais vous enseigner une manière de vivre, en bons chrétiens, dit-il aux jeunes, et je vous assure en même temps que vous serez des garçons joyeux et contents ».²⁰

Notons ici, en passant, comment Don Bosco n'a pas peur de déclarer nettement aux jeunes sa volonté de les aider à devenir de vrais chrétiens (nous dirons aujourd'hui, de les évangéliser).

¹⁹ AUFFRAY, *La Méthode éducative de D. Bosco*, 62.

²⁰ *Jeunesse Instruite*, Introduction.

Le P. Auffray ajoute encore: « Don Bosco a voulu que, dans la vie de ses maisons, la joie ait la plus large part possible. Il l'a versée à pleines mains, dans son règlement et il en a imprégné, pour ainsi dire, toutes les activités de la journée. Sans négliger la discipline — qu'il voulait efficace mais sans tracasserie inutile; il voulait qu'elle soit respectée par l'élève mais il ne voulait pas que l'éducateur s'en fasse une idole; il la voulait souple et familière et non draconienne. La joie: voilà pour ainsi dire le pivot de l'action éducative qu'il ne cessait de recommander à ses fils. Et lui, pour sa part, il ne s'en écarta jamais ». ²¹

C'est pour cela que Don Caviglia, dans son profil de Don Bosco, pouvait affirmer: « Quinonque entre dans une maison de D. Bosco ne peut pas ne pas voir tout de suite qu'il est là dans le royaume de la gaieté; que la note dominante y est la bonne humeur, au contraire apparaît serein et joyeux ». Et parlant du Val-et éducateurs, s'en donnent à coeur joie pour se détendre et crier, mais aussi parce que le personnel salésien n'a rien de compassé, mais, au contraire apparaît serein et joyeux ». Et parlant du Valdocco, il ajoutait: « Dans la maison de D. Bosco (où il y a 1400 garçons), vous ne verrez jamais une cérémonie à l'église sans qu'il y ait des cantiques; et même pendant les prières (qu'il préfère dites en dehors de l'église) on chante toujours quelque chose. Il était pour les cantiques, mais aussi pour la musique liturgique. Et pendant les récréations et dans n'importe quelle circonstance, il faisait chanter ». ²²

Soyons diffuseurs de la Vraie Joie

Ces brefs rappels indiquent clairement quelle place occupe la joie dans notre système éducatif. C'est aussi une invitation pour chacun d'entre nous et pour nos communautés, à nous demander loyalement: notre action, notre communauté portent-elles les marques de cette sérénité, de cette détente saine et joyeuse caracté-

²¹ AUFFRAY, *oeuvre citée*, p. 58.

²² CAVIGLIA A., *Don Bosco*, p. 92.

ristique à la fois chrétienne, évangélique et vraiment salésienne?

Je viens d'employer l'expression « saine ». Cela indique évidemment que la joie à laquelle vise Don Bosco (et qui est chétienement féconde) n'a rien à voir avec cette ambiance de dissipation, de laisser aller, de comportements équivoques dans laquelle on laisse parfois se plonger les jeunes et qui est pour eux occasion de troubles et d'insatisfaction plutôt que de vraie joie.

Rappelons-nous que la joie qui remplit vraiment le coeur, la joie qui liera le jeune à la communauté qui l'a éduqué, la joie qui crée le climat où s'épanouit une vocation, c'est celle qui dépend de notre joie intime personnelle, qui dépend de notre manière de vivre avec enthousiasme notre vocation. Au fond, les jeunes seront, pour ainsi dire, le reflet de notre être, de notre foi, de notre engagement sincère pour leur bien, de notre charité chrétienne: ce sont là les éléments qui créent et alimentent le climat de joie comme D. Bosco l'entend.

Je voudrais vous inviter, chacun d'entre vous et chaque communauté, à redécouvrir cet élément qui est bien loin d'être secondaire dans notre action éducative et de le redécouvrir à la lumière de l'exemple et de l'enseignement de D. Bosco et aussi de notre tradition la meilleure.

Don Bosco — on ne saurait trop y insister — non seulement inventait lui même sans cesse des éléments nouveaux pour aménager cette « maison de soleil » dans laquelle il désirait faire vivre ses jeunes, mais il cherchait à faire d'eux mêmes des protagonistes, des artisans de joie dans la maison. Je pense au petit théâtre, à la musique instrumentale, à la chorale, à la gymnastique... etc.

Quelle peine de constater que dans certains des milieux où nous vivons avec les jeunes, tous ces moyens de joie, si salésiens et si fortement éducatifs ont été abandonnés. Et que voyons-nous, par contre? Ces formes si variées qui ont caractérisé pendant des dizaines d'années, notre pédagogie — nous les voyons reprises et intelligemment adaptées, par d'autres organisations, parfois anti-chétiennes... et les jeunes s'y précipitent et s'y accrochent!

Il ne s'agit pas — bien sûr — de momifier pour ainsi dire, des formes qui étaient valables en leur temps. Mais autre chose est de les renouveler et au besoin de le recréer (tout en sauvagardant la substance) et en y apportant intelligence et bon goût — et autre de tout abandonner sans rien faire pour les remplacer, appauvrissant ainsi notre pédagogie!

Et voici une dernière remarque dans la ligne de notre sujet. Un de nos Anciens élèves, qui s'occupe beaucoup des jeunes et qui connaît très bien leurs problèmes me faisait cette confidence. Ce ne sont pas les films, (disait-il, parfois même contre-indiqués et déplorables) qui passent dans nos oeuvres; ce ne sont pas non plus les parties de foot ou autres sports qui sont les « choses » capables à elles seules, de créer ce climat irremplaçable de joie, de sympathie, de familiarité qui marque vraiment les jeunes. Ces jeunes, qui, aujourd'hui plus que jamais sont victimes de l'angoisse, de la frustration, de la violence, de l'incompréhension, ont plutôt et surtout besoin de l'« esprit de confiance » salésien. Cet esprit qui se traduit en présence amicale, en échanges constructifs, en initiative de collaboration dans des activités communes (et que de formes nouvelles d'associations!) Voilà ce qui amorce une amitié féconde; voilà ce qui développe la confiance et conduit même à des échanges intimes, voilà ce qui crée le climat qui permet aux jeunes — en ces temps si difficiles pour eux — de vivre en hommes et en chrétiens.

Il y a quelqu'un qui marche près de nous.

Chers confrères, il me semble vous avoir présenté matière suffisante pour de sérieuses réflexions sur les valeurs qui sont pour nous de la plus vivante actualité. Voici ma conclusion.

Lors de notre baptême, e, au moment où nous sommes appelés à faire partie de l'Eglise le prêtre nous fait ce magnifique souhait: « Que cet enfant serve Dieu dans la joie! ».

Ce souhait nous accompagne tout au long de notre vie, pour nous et pour tant d'âmes dont nous avons la responsabilité, d'une manière ou d'une autre. Mais notre chemin est long: parfois il

se fait ardu, obscur... Alors le souhait baptismal s'estampe... et le découragement risque de nous surprendre...

Le meilleur remède contre pareille tentation, c'est l'assurance que nous ne sommes pas seuls. Nous sommes avec D. Bosco, nous sommes avec ces légions de Salésiens qui nous ont précédés et qui nous accompagnent aujourd'hui aussi avec la foi, le courage, l'optimisme de notre Père. Nous sommes spécialement avec Celui qui est près de nous vivant et puissant!

Comme pour les disciple d'Emmaus, il y a toujours quelqu'un qui marche près de nous et que nous ne voyons pas: quelqu'un qui nous aime et qui partage nos luttes, nos souffrances, nos peines. Il peut être notre force et notre joie, comme il le fut pour les deux disciples, en attendant qu'Il soit notre Récompense. Au moment de la tristesse et du doute disons-lui aussi avec amour et confiance: « Reste avec nous, Seigneur Jésus, autrement dans mon âme ce sont les ténébres! ».

Et faisons cette prière, en unissant notre voix à celle de la Vierge Auxiliatrice, Mère de l'Eglise et Mère de la Congrégation, et notre Espérance ».

Don LOUIS RICCI

Recteur Majeur

II. DISPOSITIONS ET NORMES

1. L'ouverture du Centenaire des Missions salésiennes

Le 27.2.1975, le Recteur Majeur a envoyé aux Provinciaux une lettre contenant diverses informations sur l'ouverture du « Centenaire des Missions salésiennes », et sur la manière de la célébrer, le 11 novembre prochain. En voici le texte.

Cher Provincial,

Vous recevrez, ces prochains jours, un petit dossier qui a pour objet d'offrir des aides pratiques aux différents secteurs de notre Famille pour célébrer avec fruit et dignement le Centenaire de nos Missions. Je suis certain que vous prêterez toute votre attention au fascicule en commençant par la lettre de présentation du Recteur Majeur.

Dans le numéro 276 des Actes du Conseil Supérieur du mois d'octobre 1974, on a déjà donné une vue anticipée des initiatives d'intérêt général. J'espère que, sous peu, on pourra communiquer le calendrier précis de ces initiatives avec d'autres informations pertinentes.

En attendant, je crois opportun de vous communiquer à temps ce qui suit:

Le mardi 11 novembre 1975 tombe exactement, comme vous le savez, le CENTENAIRE du départ, de la Basilique de Marie Auxiliatrice, du premier groupe de nos missionnaires.

Nous voulons que dans toute la Congrégation cette journée soit consacrée à la prière, à la réflexion, à l'évocation de ce moment qui, selon la parole de don Ceria, ouvrait une nouvelle histoire à la Congrégation.

Il ne s'agit pas ici d'organiser, ce jour-là, des manifestations ex-

térieures et semblables. Cela se fera à un autre moment en collaboration avec toute la Famille Salésienne: vous trouverez dans le dossier beaucoup de suggestions utiles à ce sujet.

Le 11 novembre, nos communautés, *dûment préparées et à temps*, devront revivre cette journée historique devant Jésus, dans le recueillement, dans la lecture des pages qui décrivent ces moments qui ont donné naissance à l'aventure missionnaire de la Congrégation. Elles pourront utiliser les « *Memorie Biografiche* », Vol. XI, 1875; les « *Annali* », Vol. I, chap. 38; le volume commémoratif qui sortira de presse, en différentes langues, dans les prochains mois, et tout autre matériel ad hoc.

En un mot, nous nous trouverons tous unis, ce jour-là, à revivre en esprit le grand évènement, à remercier le Seigneur pour ce qu'avec sa grâce on a pu réaliser en ces années-là, à renouveler notre engagement missionnaire que les nouvelles situations rendent encore plus urgent.

Je pense que, dans ce but, une nouvelle lecture de la lettre récente du Recteur Majeur sur le CENTENAIRE MISSIONNAIRE pourra être utile.

Je confie donc à votre sensibilité personnelle et à celle de votre Conseil l'organisation de la journée à un moment et en des manières opportunes, tout en insistant sur le caractère éminemment spirituel qu'elle devra avoir dans chacune de nos communautés.

Je vous serai fort reconnaissant si en son temps vous m'informerez sur ce que vous aurez organisé et réalisé à ce sujet.

Dans les prochains ACTES du Conseil — April-Juin 1975 — vous trouverez d'autres communications sur le Centenaire; en attendant, je puis vous annoncer à l'avance qu'à Turin la journée de prière du *onze Novembre* sera suivie le jeudi 13 Novembre de la Commémoration civile, tandis que le dimanche 16 Novembre aura lieu dans la Basilique de Marie Auxiliatrice la concélébration solennelle télévisée avec la remise du crucifix aux nouveaux MISSIONNAIRES.

Que le Seigneur nous aide à rendre ces manifestations apostoliquement fructueuses.

Avec les salutations les plus cordiales pour vous et pour vos collaborateurs et confrères. Une prière ad invicem.

LUIGI RICCERI, prêtre

2. Les intervalles des ordinations sacrées

Le Secrétaire Général attire l'attention des P. Provinciaux sur ce que prescrivent les documents du Saint-Siège sur les intervalles qu'il faut observer entre l'attribution du ministère du lecteur et celui de l'acolythe, et entre l'attribution de celui-ci et l'ordination diaconale.

III. COMMUNICATIONS

1. La Messe d'or du Recteur Majeur

Le Vicaire du Recteur Majeur, don Gaetano Scrivo, par lettre envoyée le 10.2.1975, a communiqué aux Provinciaux quelques propositions et initiatives pour commémorer cet heureux anniversaire.

Cher Provincial,

Au nom aussi des autres Supérieurs du Conseil, je désire attirer votre attention sur une circonstance heureuse de 1975, qui vient s'ajouter aux célébrations de l'Année Sainte et du Centenaire de nos Missions: cette année-ci, notre bien-aimé Recteur Majeur fête le 50e anniversaire de son ordination sacerdotale (il a été ordonné à San Gregorio di Catania, le 19 septembre 1925).

Ainsi s'offre à nous tous une occasion concrète et agréable pour nous réunir spirituellement autour de celui qui, comme successeur de Don Bosco, est le Père et le centre d'unité pour la Famille salésienne tout entière.

Je suis certain que nous voudrions vivre cette circonstance avec esprit de foi et sensibilité salésienne. C'est pourquoi je me permets de suggérer quelques manières concrètes par lesquelles nous pourrions nous associer tous au Jubilé sacerdotal de notre Recteur Majeur.

1. Je crois que nous voudrions tout d'abord assurer Don Ricceri qu'il pourra compter sur notre *participation joyeuse et filiale à la liturgie de louange et d'action de grâces* qu'il élèvera au Seigneur en cette circonstance. Nous éprouvons, en effet, nous aussi, le besoin de remercier le Père d'avoir accordé en Don Ricceri un don privilégié à la Famille salésienne, et nous demanderons une assistance divine toujours plus efficace sur le service d'unité, d'animation et de renouveau que le Seigneur lui a confié.

2. Une autre manière substantielle de participer au Jubilé sacerdotal de notre Recteur Majeur sera *l'engagement avec lequel nous*

saurons répondre à sa sollicitude pastorale pour la réalisation de la mission confiée par l'Esprit-Saint à notre Famille.

Je suis sûr d'interpréter la pensée et le désir du Recteur Majeur en identifiant le secteur de notre engagement, au moment présent, dans les contenus de l'« Etreinte 1975 »: *conversion à Dieu, réconciliation avec les frères, évangélisation.*

Dans ses paroles et dans ses écrits, il nous a présenté ces valeurs avec une richesse de doctrine, avec des rappels pertinents à la personne et à l'esprit de Don Bosco, avec des indications pratiques et actuelles. Une totale adhésion d'esprit, de coeur et d'oeuvres, sera le don le plus agréable qui puisse lui être offert par notre Famille.

3. Nous donnerons à ces deux formes de participation un cachet extérieur à Rome, au nom de la Famille salésienne du monde entier, en deux moments:

— le 8 avril, lors de la clôture de la rencontre du Conseil Supérieur avec les Provinciaux d'Europe, des Etats-Unis, de l'Australie et du Zaïre, et à la veille du Chapitre Général des Filles de Marie Auxiliatrice, nous nous réunirons autour du Recteur Majeur, à l'Institut « Don Bosco » de Rome, pour une soirée d'hommage et de souhaits;

— le 19 septembre, le Recteur Majeur célébrera la Messe jubilaire dans la Basilique du Sacré-Coeur: ce sera un « rendez-vous spirituel » pour nous tous qui, à quelque titre, nous sentons liés à la mission salésienne dans l'Eglise et dans le monde.

Je vous confie l'agréable mission de faire connaître aux confrères de la Province la nouvelle de ce Jubilé. Avec les Supérieurs du Conseil, je vous envoie mes salutations, avec un fraternel souvenir à l'Autel, pour vous et pour votre Communauté Provinciale.

Votre très affectionné

Don GAETANO SCRIVO

2. Notes sur l'application de la réforme liturgique

Toute réforme, même seulement de structure, entraîne avec elle, presque nécessairement, des tensions avec des oscillations en sens contraires qui, avec le temps et avec la bonne volonté commune,

s'arrangent en un équilibre stable, comme cela arrive dans le mouvement d'un pendule.

Même si, en ce qui concerne la réforme liturgique, déjà amorcée par Pie XII et abordée ensuite en plein dans les contenus et dans les formes du récent Concile, il ne s'agit pas de seules structures, celles-ci constituent cependant l'espace où s'expriment davantage aujourd'hui des tensions extrémistes opposées, qui vont de l'immobilisme le plus acritique jusqu'à la recherche la plus bizarre et la plus fantasque du nouveau pour le nouveau.

Le champ le plus intéressé est actuellement celui qui concerne la célébration de la Messe et celui de l'administration des sacrements, surtout la Confession et la Communion.

En négligeant d'apporter ici des exemples de situations connus de tout le monde, il semble au contraire plus utile de rapporter certains documents officiels et officieux à ce sujet. Les voici.

A. - CÉLÉBRATION DE LA MESSE

1. Quelle Messe célébrer.

A propos du refus, de la part de certains, pour le nouveau Missel Romain, une Notification de la S.C. pour le culte divin, en date du 28 octobre 1974 (cfr. Notitiae n. 99 - novembre 1974 - p. 353) disait:

« Dans le cas du Missel Romain, quand une Conférence Episcopale a décidé que, dans son territoire, doit être adopté le Missel Romain dans la langue du pays ou même seulement une partie de celui-ci (par ex. L'Ordo Missae), à partir de ce moment la messe ne peut plus être célébrée — en latin ou en langue vulgaire — que selon le rite du Missel Romain promulgué par autorité de Paul VI, le 3 avril 1969.

Cette S. Congrégation a fixé certaines normes en faveur des prêtres qui, en raison de leur âge ou de leur infirmité, trouvent de grosses difficultés à suivre le nouvel Ordo du Missel et le Lectionnaire de la messe. D'après ces normes, il est clair que l'Ordinaire peut autoriser ces prêtres à conserver en tout ou en partie le Missel Romain selon l'édition typique de 1962 avec les modifications décrétées en 1965 et en 1967, mais *uniquement* pour la célébration de la messe

sine populo. Les Ordinaires ne peuvent donc pas accorder une telle autorisation pour la messe célébrée *cum populo*.

Les Ordinaires du lieu et les Ordinaires religieux veilleront plutôt à ce que l'*Ordo Missae* du nouveau Missel Romain soit *accepté comme il convient* par tous les prêtres et fidèles de rite romain, restant saufs les rites liturgiques non romains légitimement reconnus par l'Eglise, sans tenir compte des prétextes avancés au nom de n'importe quel usage même immémorable. Ils veilleront aussi à ce que cet *Ordo Missae* soit l'objet d'un zèle et d'une dévotion plus grande, pour y découvrir les trésors de la Parole de Dieu et de la doctrine liturgique et pastorale qui y sont contenus ».

A propos ensuite de la liberté excessive de choix et d'adaptation des formes liturgiques même sacramentelles (par ex. les prières eucharistiques de la messe), la S.C. pour la doctrine de la foi, dans sa Déclaration rapportée par l'Osservatore Romano du 30 octobre 1974, précisait:

« La réforme liturgique, réalisée selon la Constitution du Concile Vatican II, a introduit aussi certaines modifications dans les formules qui concernent l'essence même des rites sacramentels. Ces nouvelles expressions, comme les autres aussi, ont dû être traduites dans les langues modernes de manière à ce qu'elles rendent le sens original suivant les caractéristiques propres aux diverses langues. De là sont nées des difficultés qui viennent à la lumière maintenant que ces versions sont soumises par les Conférences épiscopales à l'approbation du Siège Apostolique. Dans cette situation, la Sacrée Congrégation pour la doctrine de la Foi rappelle de nouveau la nécessité que la traduction des formules essentielles dans les rites des Sacrements rende fidèlement le sens original du texte typique latin. Compte tenu de cela, elle fait savoir: « Quand après avoir examiné la version proposée de la formule sacramentelle en langue moderne (vulgaire) le Siège Apostolique estime qu'elle exprime exactement le sens entendu par l'Eglise, elle l'approuve et la confirme en établissant aussi que le sens de celle-ci doit être entendu selon l'esprit de l'Eglise, exprimé par le texte latin original ».

2. « Célébrer avec decorum »

Dans l'organe officiel du même dicastère (Notitiae n. 97 - septembre 1974 - p. 306...) Mgr. A. Bugnini, secrétaire de la S.C. pour

le culte divin, intervenait avec ces paroles à propos de certains abus concernant l'habit sacré dans la célébration du sacrifice eucharistique:

« De plusieurs côtés parviennent des demandes s'il est permis de célébrer la Messe sans les ornements sacrés, ou avec la seule étole placée sur la soutane ou sur l'habit civil.

Les motivations de ces requêtes sont pour la plupart d'ordre pratique, surtout à l'occasion de déplacements, de pèlerinages, d'excursions, de campements; des motifs d'un autre genre ne manquent pas, comme celui d'une meilleure adaptation au milieu, comme lorsque les aumôniers d'usine célèbrent *in tuta* dans les établissements, ou quand on célèbre, en tenue de guide, parmi des jeunes alpinistes.

Et on demande quel est l'esprit de la Congrégation du Culte Divin sur ce point.

La réponse, ni difficile ni originale, ne peut ne pas s'en tenir à ce qu'en établissent les normes publiées en ces années de renouveau liturgique.

Et tout d'abord l'« *Istitution générale* » du Missel Romain. Au n. 297, elle dit: « La diversité des ministères dans l'exercice du culte sacré se manifeste à l'extérieur par la diversité des vêtements sacrés, qui doivent pour cela être le signe propre de l'office de chaque ministre. Il convient donc que ces vêtements contribuent aussi au décorum de l'action sacrée ». Et au numéro suivant 298: « Le vêtement commun à tous les ministres de n'importe quel degré est l'aube »; et au n. 299: « Le vêtement propre au prêtre célébrant, à la messe et dans les autres actions sacrées liées directement à elle, est la chasuble ».

Ces dispositions, qui sont l'écho de la tradition et la renouvellent dans les détails, se trouvent pratiquement à la base des normes dans les autres documents, qui touchent la matière. Par exemple, l'« *Instruction sur les Messes pour les groupes particuliers* (n. 11b) » se réfère tout simplement au texte du missel Romain examiné maintenant. Le même texte est cité par la *troisième Instruction* (n. 8c), qui ajoute: « Est réprouvé l'abus de concélébrer ou de célébrer en endossant l'étole sur l'habit monastique (cuculle), la soutane ou l'habit civil. Il n'est pas permis d'accomplir les autres actions sacrées, comme imposer les mains dans les Ordinations ou administrer les sacrements ou donner les bénédictions, en mettant seulement l'étole sur l'habit civil ».

La S. C. pour le Culte divin n'a jamais dérogé et n'entend pas déroger de cette norme, ni dans les dispositions de caractère général ni dans les indults particuliers.

Le motif est simple: c'est celui indiqué par l'institution générale: la distinction de l'Ordre, le décorum de l'action sacrée, la nette séparation du sacré d'avec le profane. La communauté veut être respectée, et elle veut percevoir, même au moyen des sens, la signification des rites, et s'insérer dans le mystère.

Une seule atténuante a été introduite pour faciliter l'usage des vêtements sacrés même dans les déplacements et dans les voyages: la « chasuble sans aube ». Il s'agit d'une chasuble parfaite, fermée tout autour jusqu'aux talons, avec l'étole mise à l'extérieur. Dans ce cas, il est possible de ne pas avoir une aube. La chasuble peut toujours être de la même couleur, tandis que l'étole variable peut indiquer la couleur du jour. Ce vêtement sacré, plié, peut être facilement placé dans une mallette. Mais son usage est limité aux cas de nécessité, et doit être autorisé sur requête de la Conférence épiscopale de chaque pays. Des normes précises en règlent l'usage (Cfr. *Notitiae*, 81, 1973, p. 96...).

B. ADMINISTRATION DES SACRAMENTS (*Communion*)

Mgr. A. Bugnini, secrétaire de la S.C. pour le culte divin, signait encore avec le sigle « (ab) » une Note cursive dans les Notitiae (n. 97 - septembre 1974 - p. 308), concernant la « distribution » de la sainte Communion, soit sous la seule espèce du pain et soit, durant la Messe, sous les deux espèces:

« Cà et là s'est introduite l'habitude que le communiant prenne directement, de sa propre main, dans le ciboire ou sur la patène, la parcelle sacrée, et de l'autel le calice avec le Précieux Sang, comme fait le prêtre célébrant et comme fait le ministre qui, par mandat de l'Ordinaire, distribue la Communion et puis communie lui-même directement.

« Cette espèce de "self-service" est-elle permise? Pas du tout! Le geste accompli par le Seigneur dans l'institution de l'Eucharistie est exprimé de façon plus conforme et plus digne quand le pain consacré est *réellement donné* au fidèle - cfr. Mt. 26, 26...; Mc. 14, 22...; Lc. 22, 19...).

C'est pourquoi on dit dans le rite « de Sacra Communionem et de cultu mysterii Eucharistici extra Missam » (typis polyglottis vaticanis 1973) n. 21, quatrième ligne: « La sainte Communion doit être *distribuée* par le ministre compétent, qui montre et *présente* au communiant la parcelle du pain consacré ».

La sainte Eglise a préféré multiplier les ministres extraordinaires de la sainte Communion, hommes et femmes, plutôt que de tolérer que soit diminué le sens du geste biblique...

Aucune faculté, donc, de prendre directement le pain consacré n'a été accordée et ne sera accordée dans l'avenir. Si çà et là l'usage s'en était introduit, on doit le supprimer au moyen d'une catéchèse opportune ou, si c'est nécessaire, au moyen d'une intervention de l'autorité locale ».

3. Solidarité fraternelle (15e rapport)

a) PROVINCES D'OU PROVIENNENT LES DONS

ITALIE

Centrale	Lires	3.000.000
Méridionale		1.398.000
Novaroise		5.000.000
Vénitienne de Saint Marc		950.000

ESPAGNE

Barcelone		1.771.000
Bilbao		745.000
Madrid		1.000.000

HONGRIE

15.000

AMERIQUE

Argentine, Cordoba		700.000
Argentine, Bahia Blanca		1.064.000
Bésil, Belo Horizonte		1.560.312
Amérique Centrale		585.000
Etats-Unis Est		504.560

ASIE

Inde, Calcutta	100.000
Inde, Gauhati	50.000
Corée	680.000
Viet Nam	500.000

AVANCE DU BUREAU DES MISSIONS 550.000

*Total des dons parvenus entre le 12 septembre
1974 et le 10 mars 1975* 20.173.672

Fonds de caisse précédent 32.499

Somme disponible au 10 mars 1975 20.206.171

b) DISTRIBUTION DES SOMMES REÇUES

EUROPE

Italie, Lombarde-Emilienne, pour les prisonniers	200.000
Italie, Ostie, à la communauté FMA pour les pauvres	500.000
Yougoslavie, Zagreb de la Province de Novare	600.000

AMERIQUE

Antilles, Haïti: pour les écoles d'alphabétisation	500.000
Bolivie, Santa Cruz; pour le Centre des Jeunes	1.035.000
Amérique Centrale, San Salvador: pour l'oratoire « Don Ricaldone »	1.000.000
Chili, La Serena: pour matériel catéchistique	300.000
Colombie, Bogotà: pour l'Oeuvre « Ragazzi della strada »	500.000
Colombie, Medellin: pour l'Oeuvre sociale des Anciens Elèves	500.000
Uruguay, au Provincial, de Bahia Blanca	532.000

ASIE

Philippines, Cébù: pour le Centre social de Pasil	500.000
Philippines, Manille-Joriz; pour des oeuvres de promotion sociale	1.000.000
Philippines, Manille-Tondo: pour les enfants des bidonvilles	500.000
Hong Kong, Macau: pour la léproserie de Coloane	500.000
Hong Kong, Taïwan: pour la bonne presse	500.000
Inde, Calcutta: pour le nouveau juvénat de Ranchi	1.000.000
Inde, Gauhati: à la mission de don Vanni	500.000
Inde, Gauhati: pour un puits et l'irrigation à Golaghat	2.000.000
Inde, Gauhati: quatre maisonnettes pour les pauvres	2.000.000
Inde, Madras: puits pour trois villages à Chingeput	1.500.000
Inde, Madras: pour l'entretien des orphelins de Nilgris	1.000.000
Moyen-Orient, Egypte: pour les garçons pauvres du patronage du Caire	500.000
Moyen-Orient, Nazareth: pour les pauvres jeunes Arabes	500.000
Thaïlande, Surat Thani: pour l'agrandissement de l'église	1.500.000
Viet Nam: pour les maisons de formation	1.000.000
<i>Total des sommes distribuées entre le 12.9.74 et le 10 mars 1975</i>	20.167.000
<i>Reste en caisse</i>	39.171
<i>Total</i>	20.206.171

c) MOUVEMENT GÉNÉRAL DE LA SOLIDARITÉ FRATERNELLE

<i>Sommes parvenues au 10.3.1975</i>	301.491.040
<i>Sommes distribuées à la même date</i>	301.451.869
<i>Reste en caisse</i>	<u>39.171</u>

IV. ACTIVITES DU CONSEIL SUPERIEUR ET INITIATIVES D'INTERET GENERAL

1. La première Session du Conseil de 1975

Du 15 janvier au 15 avril tous les Supérieurs du Conseil se trouvent au poste, avec un agenda serré à l'ordre du jour.

Nous mentionnons les principaux travaux de cette période.

a) *Examen des Chapitres Provinciaux de 1975.*

L'examen des Chapitres Provinciaux 1975 (C.P. - 75) a été fait avec deux buts principaux: en premier lieu, l'approbation — d'après l'art. 178 des Constitutions — des éventuelles nouvelles délibérations prises par les CP-75; et en second lieu, l'examen attentif des appréciations faites par les mêmes CP-75 sur la situation des Provinces, spécialement quant à la réalisation des délibérations et orientations des CPS précédents.

b) *La préparation des Rencontres continentales.*

Le Recteur Majeur et d'autres Supérieurs du Conseil devront rencontrer les Provinciaux et Délégués des diverses Régions pour faire le point sur l'exécution du CGS (cfr. ACGS 761, 12).

Les Conseillers Régionaux ont préparé, dans ce but, une relation-synthèse, chacun sur son Groupe Régional; tandis que la relation du Recteur Majeur présente une vue panoramique générale et trace les pistes de recherche et de discussion pour les réunions, d'après les relations des Régionaux et les apports d'étude des différents Dicastères.

c) *Les relations sur les Visites extraordinaires.*

On a aussi présenté et discuté en Conseil les relations des Supérieurs sur les visites extraordinaires qu'ils ont faites dans les Provinces d'Espagne-Barcelone, Belgique-Nord, Chili, Philippines, France-Nord, Inde-Gauhati, Ligure, Uruguay, Argentine-Rosario.

On a aussi discuté la relation sur l'Université Pontificale Salésienne, présentée par don Viganò.

d) *Les Directoires sur la formation.*

La discussion des critères pour l'étude des Directoires sur la formation, parvenus au Dicastère compétent, a demandé une attention particulière. Ces critères, présentés dans un document court, serviront aux commissions locales pour rédiger leur propre Directoire.

e) *Nomination de 15 nouveaux Provinciaux.*

On a fait une analyse soignée des données fournies par les consultations effectuées pour la nomination de 15 nouveaux Provinciaux, qui devra être réglée avant la clôture de la présente session de travail.

f) *Problèmes d'ordre général.*

Il reste encore toute une série de problèmes d'ordre général, qui attendent d'être inscrits dans l'ordre du jour des séances du Conseil: nous en parlerons dans le prochain numéro des ACS.

2. Le Dicastère de la Formation salésienne

a) *Visite canonique à l'Université Pontificale Salésienne.*

Dans le courant des derniers mois, le Conseiller pour la Formation, salésienne, don Egidio Viganò, a accompli la visite canonique à l'UPS, dans la période du 9 décembre au 31 janvier.

b) *Le Symposium européen sur les Exercices spirituels.*

A la Maison Généralice s'est déroulé du 25 janvier au 1er février le « Symposium européen sur le renouvellement des Exercices

spirituels pour les Salésiens ». Celui-ci a vu la participation active de 130 congressistes, parmi lesquels des confrères d'en dehors de l'Europe et des Filles de Marie Auxiliatrice.

Articulé en rapports spécialisés et en rencontres de groupe, le Symposium a été animé d'une vie liturgique intense et d'une fraternité salésienne très cordiale.

c) *Les Cours de formation permanente.*

A la mi-février s'est clôturé le troisième Cours de formation permanente, à la pleine satisfaction de ceux qui y ont participé (ils sont déjà retournés à leurs postes).

Actuellement est en préparation le quatrième Cours, réservé cette fois-ci aux confrères missionnaires (cfr. plus loin, au point 5, e, de cette rubrique).

d) *Vers le Congrès Mondial du Salésien Coadjuteur.*

Le 1er mars, s'est réunie à la Maison Généralice la Commission centrale pour amorcer la phase préparatoire ultime du Congrès. Les sujets de la rencontre ont été:

— la révision et l'approbation définitive des instruments d'organisation, ébauchés précédemment;

— l'examen des documents et d'autre matériel à envoyer aux Délégués; normes de présentation;

— la définition des charges pour les tâches prévues;

— la coordination d'initiatives collatérales, telles que la réalisation d'un « film-stop de base » à présenter comme aide à la proposition vocationnelle salésienne, et l'animation d'une Messe télévisée, le dimanche 7 septembre, lors de la clôture du Congrès, comme contribution aux célébrations du Centenaire des Missions Salésiennes.

Le 2 mars, la rencontre s'est élargi aux *Rapporteurs des thèmes* du Congrès; étaient présents, avec le Conseiller pour la Formation salésienne, quelques autres confrères en qualité de consultants.

Objet de la rencontre: la mise au point des schémas des Relations à envoyer aux Délégués.

Les schémas définitifs, complétés par les remarques faites au

cours de la rencontre et traduits dans les langues principales, seront envoyés aux Délégués en même temps que les « Synthèses des Assemblées provinciales et régionales », afin qu'ils puissent mettre en route leur préparation sur les divers points.

Le texte intégral des Relations sera, au contraire, remis aux Délégués au début du Congrès lui-même.

Important pour les Délégués au Congrès. Pour permettre un service efficient, la Commission centrale a besoin de connaître les exigences, spécialement linguistiques, de tous les Délégués; elle adresse donc à tous un pressant appel pour qu'ils répondent promptement à la « fiche-enquête » qui leur sera envoyée prochainement.

3. Le Dicastère pour la Pastorale des Jeunes

a) Le juvénat et les problème des vocations.

Le Dicastère a élaboré une première ébauche d'un « Instrument de réflexion » sur la nature, les buts et la mise en place éducative et pastorale de la première phase du soin des vocations, principalement au juvénat.

A la fin de février, le document a été envoyé à un certain nombre de confrères en état de donner d'utiles suggestions. Deux contributions seulement sont parvenues, à la mi-mars.

La « Commission internationale » qui s'est réunie à Rome (Maison Généralice) les 10-12 mars, pour étudier le document en question, a été d'un grand secours. Y ont pris part des confrères appartenant à divers pays et continents, à savoir: Argentine-Cordoba, Australie, Belgique-Sud, Colombie, Inde-Bombay, Grande-Bretagne, Irlande, Italie (Rome), Pérou, Portugal, Espagne, Uruguay, Etats-Unis Est.

Le document, ainsi retravaillé, sera encore étudié dans de prochaines réunions à l'échelon de Directeurs de juvénat, afin d'en faire un instrument de réflexion et d'action qui soit utile.

b) Les Centres de jeunes.

Un document d'étude sur les Centres de jeunes est prêt pour commencer son cours de réélaboration, en vue d'une application efficace.

c) *Communautés éducatives et collaborateurs laïcs.*

Au Dicastère est parvenue une bonne quantité d'informations sur ce que l'on est en train de faire dans différentes Provinces pour aider nos collaborateurs laïcs dans leur formation pédagogique et salésienne, de manière à pouvoir constituer avec nous une vraie et efficiente communauté éducative.

Une prochaine commission cherchera à retirer de ce matériel des indications et des perspectives qui puissent aider une action valable en ce sens.

4. Le Dicastère pour la Pastorale des Adultes

a) *Les Anciens Elèves en route pour deux Congrès importants.*

Du 25 au 26 janvier, le Conseiller pour la Pastorale des Adultes, don Jean Raineri, a présidé à Bruxelles deux réunions organisatives.

La première voyait réunis les Présidents nationaux des Anciens Elèves de l'Europe, pour mettre au point le programme du Congrès européen, qui se déroulera à Louvain, du 11 au 14 septembre 1975, sur le thème: « Les Anciens Elèves salésiens et l'unité européenne ».

La seconde réunion intéressait le Comité Confédéral pour parler des thèmes du Centenaire des Missions et du Congrès euro-asiatique des Anciens Elèves, prévu pour 1976.

b) *La Commission mondiale des Coopérateurs.*

Par lettre du 11.2.1975, le Recteur Majeur a nommé la « Commission mondiale provisoire des Coopérateurs salésiens », en appelant à en faire partie:

Don Jean Raineri, Conseiller supérieur pour la Pastorale des Adultes,

Mère Letizia Galletti, Conseillère supérieure des FMA,

Don Mario Cogliandro, Secrétaire général CC,

Don Armand Buttarelli, Délégué national CC pour l'Italie,

Soeur Maria Rampini, Déléguée centrale FMA pour les CC,

Mme Giovanna Albert, Conseillère nationale CC pour l'Italie,

Dr. Luigi Sarcheletti, Conseiller national CC pour l'Italie,
Prof. Agostino Lazzaro, Conseiller national CC pour l'Italie,
Mr. Amedeo Clarà, Conseiller national CC pour l'Espagne,
Mr. Antonio Garcia Vera, Conseiller national pour l'Espagne,
Mr. José Bruno Teixeira, Conseiller national pour le Portugal,
Mr. Benjamin Turiano, Conseiller national CC pour les Philippines,
Mme Enid Roberts, Conseillère nationale pour Madras,
Mme Teresa Paolini, Conseillère locale CC pour Rome,
Prof. don Mario Midali, expert (de l'U.P.S.).

D'ici quelque temps, est prévue la nomination d'autres membres de la Commission mondiale, et la nomination en son sein d'un « groupe de travail ».

Les 1er et 2^e mars, le Recteur Majeur a inauguré la première réunion de la Commission, où on a parlé :

- des fonctions de celle-ci d'après le nouveau Règlement,
- de l'ébauche définitive du Manuel pour les Dirigeants,
- du Congrès mondial des CC à l'occasion du Centenaire du Règlement de Don Bosco (1876-1976),
- du Centenaire des Missions salésiennes,
- du Congrès des jeunes CC d'Europe.

c) *Un Manuel pour les Dirigeants des Coopérateurs.*

Le 28 février, un groupe d'experts a revu l'ébauche du nouveau Manuel pour les Dirigeants des Coopérateurs salésiens.

5. Le Dicastère des Missions

a) *la 104^e Expédition missionnaire*

Les Salésiens partis dans la 104^e Expédition, relative à l'année 1975 (et non la 103^e, comme il a été dit par erreur dans le numéro précédent des ACS, p. 38), ont été en tout 55, dont 30 prêtres, 10 coadjuteurs et 15 abbés.

D'après la nationalité, ils proviennent de onze pays différents : 21 de l'Italie, 12 de l'Espagne, 9 de la Pologne, 3 Respectivement de l'Inde et de l'Irlande, 2 des Philippines, 1 de grande-Bretagne,

du Brésil, de la Jugoslavie, du Paraguay et des Etats-Unis.

D'après la Province d'origine, ils se subdivisent ainsi:

6 proviennent de la Province polonaise de Lodz,

5 respectivement de la Lombarde, de la Vénitienne de Vérone et d'Espagne-Madrid,

3 de l'Irlandaise, de la Vénitienne de Saint Marc, de l'Espagne-Bilbao,

2 des Philippines, de l'Inde-Bombay, de la Subalpine, de l'Espagne-Leon,

1 du Brésil-Belo Horizonte, de l'Inde-Calcutta, Anglaise, Ligure, Méridionale, Paraguay, Espagne-Cordoba, Espagne-Barcelone, Etats-Unis Est, Jugoslavie.

D'après la destination: 26 se sont rendus en Amérique Latine (Antilles, Argentine, Bolivie, Brésil, Chili, Colombie, Mexique, Paraguay, Vénézuéla); 16 en Asie (Philippines, Japon, Hong-Kong, Inde, Moyen-Orient, Thaïlande); 13 en Afrique (Afrique Centrale, Algérie, Guinée, Mozambique, Afrique du Sud).

b) *Le concours pour l'« Affiche du Centenaire »*

A l'occasion des fêtes du Centenaire des Missions salésiennes, les Directions Centrales des SDB et des FMA ont organisé, entre autres initiatives, un « Concours international Centenaire des Missions salésiennes 1976 » pour l'Affiche officielle, en confiant la réalisation aux Bureaux respectifs pour les Communications sociales.

L'« Affiche CMS 76 » était destinée — comme le précise l'annonce du concours — à promouvoir une réflexion sur la réalité actuelle des Missions Salésiennes dans le monde, en exprimant de manière figurative les valeurs humaines et chrétiennes de l'oeuvre missionnaire dont elle annonce et célèbre le centenaire d'activités.

La participation était ouverte aux artistes de toutes les parties du monde qui désiraient rendre hommage à Don Bosco et à ses Missionnaires. Organisée en deux phases — provinciale et internationale — elle a été clôturée à Rome, le 31.1.1975, par la présentation de 37 oeuvres originales, dont 23 provenant des Province des FMA et 14 de celles des SDB.

Le 7 mars, s'est réunie la Commission présidée par Mgr. Jean Fallani (Président de la Commission Pontificale centrale d'art sacré

en Italie), et composée d'artistes et de spécialistes de renom, les Communications sociales.

Après une appréciation attentive de toutes les oeuvres, le premier prix a été attribué à l'unanimité à l'oeuvre désignée par la devise « Sol Alumbra », qui appartient à Mr. Nicolar Ortega Garcia, ancien élève de Madrid. Quatre autres oeuvres ont aussi été signalées comme particulièrement significatives.

c) *Journées d'ouverture du Centenaire à Turin*

A Turin, est en train de travailler avec ardeur un « Comité CMS 76 », chargé d'organiser dans la ville qui a vu le départ des premiers missionnaires:

— pour le 11.11.1975, la « journée de prières » dont parle le Recteur Majeur dans la lettre que nous publions dans les « Dispositions et normes »;

— pour le 13 novembre, la Commémoration civile;

— pour le 16 novembre, la Concélébration solennelle en la Basilique de Marie Auxiliatrice, avec la cérémonie d'adieu aux nouveaux Missionnaires (la cérémonie sera retransmise par la Télévision).

d) *Publications commémoratives du Centenaire*

Sous peu seront éditées quelques publications commémoratives du Centenaire, et précisément:

— la première partie du « Journal missionnaire » de Mgr. Jean Marchesi;

— un opuscule sur Mgr. Versiglia et don Caravario, préparé par don Adolphe L'Arco;

— les profils de plus de 150 Missionnaires, esquissés par don Eugène Valentini.

e) *Un Cours de formation permanente pour les Missionnaires*

Le 10 mai commencera un « Cours bimestriel de formation permanente et de mise à jour missionnaire », pour une quarantaine de Missionnaires provenant des diverses régions d'activité missionnaire salésienne.

En vue de la réalisation du Cours, le Dicastère des Missions travaille en collaboration étroite avec le Dicastère de la Formation salésienne.

f) *Une rencontre avec les Evêques missionnaires salésiens*

Les mêmes Dicastères sont en train d'étudier et d'organiser une rencontre avec nos Prélats missionnaires d'Asie et d'Amérique Latine (on prévoit que vingt environ seront présents).

Le rencontre, qui aura lieu du 12 au 16 janvier 1976, sera ensuite suivie (du 26 au 31 janvier 1976) de la « Semaine de spiritualité », étudiée et vécue dans la dimension missionnaire.

6. Les Conseillers Régionaux

Les Conseillers Régionaux ont déployé aussi leur activité ordinaire en visitant certains secteurs des territoires de leur compétence.

En particulier, dans les mois de septembre, octobre et novembre, don Jean Vecchi, Conseiller pour la région de l'Atlantique, a visité la Province de l'Uruguay, en y réunissant les deux Conférences provinciales de la région, pour traiter des problèmes de collaboration dans le secteur de la formation permanente, de la presse, de la célébration du Centenaire des Missions.

A Buenos Aires, il a rencontré les représentants des diverses Provinces de La Plata, spécialement intéressées à la formation de « groupes de catéchèse » ouverts à l'activité éditoriale.

Il a à son programme, pour le trimestre prochain, la visite à la Province de Recife, comme aussi la participation à diverses rencontres programmées de certains membres du Conseil Supérieur avec les confrères et les membres de la Famille Salésienne au Brésil, avec une attention particulière aux Directeurs et aux secteurs spéciaux.

Il a aussi à son programme la visite extraordinaire à la Province de Campo Grande.

V. DOCUMENTS

Convention pour l'animation des Coopérateurs

Le 4.7.1974, le Recteur Majeur et la Supérieure Générale des F.M.A., Mère Ersilia Canta, ont signé la nouvelle « Convention entre les Salésiens et les Filles de Marie Auxiliatrice pour l'animation des Coopérateurs.

Une première Convention avait été stipulée en 1971. Le nouveau texte, que nous donnons ici de suite en entier, s'inspire plus adéquatement des nouvelles Constitutions tant des Salésiens que des F.M.A., et surtout du nouveau Règlement des Coopérateurs, entré en vigueur en avril 1974.

PRELIMINAIRES

UNITE DE LA FAMILLE SALESIENNE

Don Bosco a fondé les Salésiens, les Filles de Marie Auxiliatrice et les Coopérateurs comme réponses différentes à l'unique vocation salésienne. Les Coopérateurs ne sont donc pas les destinataires, mais les collaborateurs, à nos côtés, dans la mission en faveur des jeunes et du peuple.

Nouvelles Constitutions des Salésiens:

« L'Esprit-Saint a suscité d'autres groupes de baptisés qui, vivant l'esprit salésien, réalisent la mission de Don Bosco selon des vocations spécifiques différentes: les Filles de Marie Auxiliatrice et les Coopérateurs ont été fondés par Don Bosco lui-même; plus tard,

sont nées d'autres institutions et d'autres pourront surgir encore. Ces groupes forment avec nous la Famille salésienne. En son sein, des responsabilités particulières nous reviennent: maintenir l'unité de l'esprit et promouvoir des échanges fraternels pour un enrichissement réciproque et une plus grande fécondité apostolique » (art. 5).

Les Réglements des Salésiens accordent une priorité au service spirituel:

« Dans le respect de leur autonomie et selon les demandes et les besoins, nous offrirons nos services spirituels de préférence aux groupes qui composent la Famille salésienne: et tout d'abord aux Filles de Marie Auxiliatrice et aux Coopérateurs salésiens » (art. 30).

Le nouveau Règlement des Coopérateurs, à l'art. 23, permet une « organisation très souple et capable de s'adapter aux situations locales »; mais il exige pour les Centres « une garantie d'unité d'orientation ». Les art. 13, 25 et 27, disent que le Recteur Majeur, comme successeur de Don Bosco, comme Père et Centre d'unité de la Famille Salésienne, a pleine autorité dans l'Association des Coopérateurs; en voie ordinaire, il l'exerce à l'échelon mondial par l'entremise d'un membre du Conseil Supérieur des Salésiens, et, dans la Province, par l'entremise du Provincial.

En vertu de l'art. 112 *des Constitutions des Filles de Marie Auxiliatrice*, une Conseillère générale s'intéresse aux Centres des Coopérateurs auprès des Filles de Marie Auxiliatrice.

COLLABORATION

Le Manuel-Règlement des Filles de Marie Auxiliatrice invite à « collaborer pour favoriser l'accroissement et l'efficacité apostolique des Coopérateurs salésiens selon le Règlement de l'Union » (art. 152).

Le nouveau Règlement des Coopérateurs parle de cette collaboration pour « se réaliser soi-même, aujourd'hui » (art. 7), transformer en coopérateurs authentiques beaucoup de collaborateurs laïcs actuels dont le nombre va croissant « dans les oeuvres et les activités des Salésiens et des Filles de Marie Auxiliatrice » (art. 8, 8), promouvoir ce qui favorise « l'aide mutuelle au plan spirituel et de la formation... Etre disponibles pour prendre part à des structures d'intercommunication, de collaboration et de co-gestion créées de commun

accord entre les Responsables des divers groupes de la Famille salésienne » (art. 12).

Et enfin, à l'art. 25, 2, le *nouveau Règlement* établit: « Les relations de collaboration et de coresponsabilité entre les Salésiens et les Filles de Marie Auxiliatrice, pour l'animation des Coopérateurs, seront fixée dans une CONVENTION entre le Recteur Majeur et la Mère Générale des Filles de Marie Auxiliatrice ».

C'est en vertu de ces préliminaires qu'on rédige la présente

CONVENTION

CENTRE ET DELEGUÉE LOCALE

1) Lorsque les circonstances le permettent, il convient qu'un *Centre de Coopérateurs salésiens* soit constitué auprès d'une oeuvre des Filles de Marie Auxiliatrice.

2) Le Centre est érigé par le Conseil provincial des Coopérateurs, avec le consentement de la Provinciale et du Provincial salésien de la circonscription géographique où se trouve l'oeuvre des Filles de Marie Auxiliatrice.

3) La Déléguée du Centre est nommée par la Provinciale, après avoir entendu l'avis des Conseillers locaux (ou de certains Coopérateurs qui forment le noyau initial avant l'érection officielle du Centre). Ses tâches sont analogues à celles prévues pour le Délégué local par le nouveau Règlement et par le Directoire (art. 28).

4) La Déléguée locale:

a) avec le Conseil se porte garante de la formation et de l'aptitude pour l'admission des nouveaux Coopérateurs (art. 22);

b) favorise et stimule l'observance du Règlement, la fidélité aux orientations des Supérieurs et des Dirigeants et la réalisation du programme de l'Association;

c) donne un compte rendu de son service apostolique à la Directrice, et à la Provinciale, par l'entremise de la Déléguée provinciale;

d) d'accord avec la Directrice et le Conseil des Coopérateurs elle veille à ce que le Centre ne manque pas de l'assistance spirituelle qui convient d'un Salésien pour la récolction mensuelle, pour la vie sacramentelle et liturgique et pour les autres activités de caractère formatif;

e) si le Salésien ou un prêtre fait défaut, elle fait la conférence mensuelle ou la confie à une personne qualifiée.

5) la fusion éventuelle d'un Centre des Filles de Marie Auxiliatrice avec un Centre des Salésiens, et vice versa, dépend du Provincial et de la Provinciale, après avoir entendu le Conseil local et provincial des Coopérateurs.

6) Si une oeuvre des Filles de Marie Auxiliatrice devait être supprimée, le Conseil des Coopérateurs s'efforcera d'animer le Centre ou bien en l'unissant à l'oeuvre salésienne la plus proche (SDF et FMA) ou bien en le confiant à un Délégué des Coopérateurs (art. 27, 3) d'accord avec le Provincial.

RELATIONS DÉLÉGUÉE LOCALE ET SALÉSIENS

7) L'Assistant n'est pas de droit membre du Conseil local et il n'a aucune responsabilité d'organisation.

Le prêtre chargé du service ordinaire et extraordinaire est défrayé de ses grosses dépenses à prélever sur la caisse du Centre.

8) Les relations ordinaires entre un Centre des Filles de Marie Auxiliatrice et un Centre des Salésiens voisins sont réglés par les Conseils respectifs.

9) Lorsque, dans une même région sont constitués des Centres des Filles de Marie Auxiliatrice et des Centres des Salésiens, on favorisera la collaboration pour une pastorale d'ensemble et pour certaines rencontres communautaires (par ex. conférences annuelles, exercices spirituels, etc.).

LA DÉLÉGUÉE PROVINCIALE

10) Après avoir entendu les membres du Conseil provincial des Coopérateurs, la Provinciale nomme la Déléguée provinciale et la

présente aux communautés intéressées des Filles de Marie Auxiliatrice.

11) La Déléguée provinciale:

a) représente la Provinciale auprès du Conseil provincial des Coopérateurs et des Centres;

b) fait partie de droit du Conseil provincial des Coopérateurs et, si plusieurs Conseils provinciaux fonctionnent dans la région de sa compétence, elle est membre de chacun d'eux;

c) est l'animatrice des Déléguées locales;

d) visite les Centres et en accroît la vie dans le respect de l'autonomie des Coopérateurs;

e) sert d'intermédiaire entre les Centres de la région qui lui est confiée et le Conseil provincial;

f) d'accord avec la Provinciale, elle convoque chaque année les Déléguées locales pour des réunions d'étude et d'entente, auxquelles il est opportun d'inviter aussi le Délégué provincial;

g) au début de l'année sociale, elle communique aux Supérieures les directives, les propositions et les programmes de l'Association et, à la fin, elle les informe des réalisations faites dans les Centres des Filles de Marie Auxiliatrice et elle en donne un compte rendu au Conseil provincial et national.

RELATIONS DÉLÉGUÉ PROVINCIAL ET DÉLÉGUÉE PROVINCIALE

12) Le Délégué provincial:

a) a la responsabilité spirituelle de tous les Centres qui existent dans la région qui lui est confiée, y compris ceux érigés auprès des oeuvres des Filles de Marie Auxiliatrice;

b) entretient avec la Déléguée provinciale des relations et des accords en vue d'un travail apostolique fécond;

c) d'accord avec la Déléguée, il visite les Centres auprès des Filles de Marie Auxiliatrice, pour maintenir l'union des Coopérateurs avec la Congrégation.

13) La Déléguée provinciale examine les situations particulières des Centres et cherche la solution la plus conforme à l'esprit de

charité en se servant, au besoin, du Conseil des Coopérateurs et de l'aide de la Provinciale, du Provincial et de son Délégué.

14) Les nouveaux Coopérateurs, acceptés par le Conseil local, sont reçus dans l'Association par le Provincial ou par son Délégué.

15) Pour l'organisation des Centres, là où les Provinces des Salésiens et des Filles de Marie Auxiliatrice ne coïncident pas géographiquement, les Provinciaux et les Provinciales se mettront d'accord pour fixer le nombre des Conseils provinciaux des Coopérateurs que l'on juge opportun de constituer.

Pour cette décision qu'on entende aussi l'avis des Coopérateurs.

RELATIONS ENTRE LES CONSEILS SUPÉRIEURS

16) Les rapports de collaboration et de coresponsabilité entre les Salésiens et les Filles de Marie Auxiliatrice, à l'échelon international, sont étudiés de commun accord et périodiquement par le Conseiller Supérieur Salésien et la Conseillère Générale des Filles de Marie Auxiliatrice, avec l'aide d'un expert.

17) Dans la Commission provisoire et dans le futur Conseil Mondial des Coopérateurs il y aura une présence convenable des Filles de Marie Auxiliatrice.

18) En attendant que soit formé le Conseil Mondial des Coopérateurs, les problèmes d'une certaine importance seront confiés à la Commission Mondiale Provisoire et, par elle, présentées au Recteur Majeur qui est l'interprète autorisé du Nouveau Règlement (art. 33 et 34).

PROGRAMME ANNUEL

19) Le programme annuel, étudié au préalable entre les Délégués et les Déléguées et élaboré successivement dans les Conseils, tiendra compte des exigences et des initiatives des Salésiens et des Filles de Marie Auxiliatrice.

Rome, 24 juillet 1974.

M. ERSILIA CANTA

LUIGI RICCERI, prêtre

VI. EXTRAITS DES CHRONIQUES PROVINCIALES

On rassemble ici certaines initiatives, expériences, programmes et réflexions des confrères (souvent en ce qui concerne des problèmes et des situations uniquement locales), telles qu'elles résultent des Chroniques Provinciales parvenues à la Direction Générale.

Cette rubrique, qui s'inspire aussi du CGS qui a recommandé de faire connaître « un résumé des principales initiatives en cours dans le monde salésien en vue du renouveau » (Actes CGS n. 763, 3b), veut tout d'abord répondre à une exigence d'information; elle n'implique pas nécessairement un jugement de valeur de la part du Conseil Supérieur sur ce qui est publié.

1. Province de Venise - Donner un visage salésien aux Centres d'orientation

Les 30.11. et 1.12.1974, les praticiens des « Centres psychopédagogiques d'orientation » salésiens d'Italie se sont réunis à Rome. Il y avait 40 Salésiens et F.M.A. occupés dans différents Centres. Le compte rendu de base a été fait par Don Giovenale Dho, du Conseil Supérieur pour la pastorale des jeunes. La C.P. de Venise (décembre 1974, p. 7-8) et d'autres C.P. en donnent une relation.

Dans le compte rendu de base sur le thème « Problèmes et perspectives des Centres provinciaux d'orientation », don Dho a tracé la physionomie des Centres eux-mêmes, et l'identité salésienne de ceux qui travaillent dans ce secteur.

Il a d'abord indiqué trois circonstances qui constituent de contexte dans lequel se déroule aujourd'hui cette activité: en premier lieu, les jeunes d'aujourd'hui sont davantage conscients de leurs possibilités et de leurs responsabilités, mais ils sont désorientés et mani-

pulés, et ils ont donc besoin de guides « objectifs »; en second lieu, les institutions éducatives et pastorales sont en crise profonde de renouvellement, et peinent encore à traduire dans la pratique les nouvelles dimensions et perspectives (d'où, par exemple, les angoisses des éducateurs les plus conscients, et les résistances de ceux qui sont plus... inconscients); et en troisième lieu, il est indispensable de repenser le service pastoral salésien aux jeunes non plus en fonction des institutions mais de l'évangélisation.

Don Dho a ensuite abordé certaines questions qui, dans ce contexte, aident à définir la physionomie des Centres psychopédagogiques d'orientation salésiens.

1. Qui sont les destinataires de l'action des Centres? Ce sont tout d'abord, la communauté provinciale; puis, les communautés locales (non seulement les scolaires; et non seulement les jeunes, mais aussi les Salésiens, les collaborateurs laïcs, les parents); et enfin, éventuellement aussi, tous les jeunes qui n'appartiennent pas à la communauté éducative.

2. Quel genre de service demande-t-on aujourd'hui à ces centres d'orientation? Ce sera un service éducatif dans une perspective pastorale (la vocation salésienne n'est pas, en effet, d'être des psychologues, mais des éducateurs et des pasteurs qui sachent se servir dans une juste mesure des apports des sciences humaines).

3. Quels objectifs doivent alors poursuivre les Centres salésiens d'orientation? Don Dho a pris en considération trois domaines différents: celui de l'orientation vocationnelle, celui de l'orientation associative, et celui de la catéchèse et de la formation religieuse.

Dans l'orientation vocationnelle il faut tenir compte qu'il ne s'agit pas d'un problème principalement psychologique, mais bien éducatif et pastoral, et que l'orientation n'a pas une fonction momentanée qui a pour but le seul « choix » et qui s'achève avec lui. Beaucoup de communautés salésiennes ne sont pas encore, aujourd'hui, préparées à cette nouvelle perspective, ainsi les praticiens de l'orientation ne peuvent-ils pas se limiter et s'enfermer dans les « diagnostics », mais doivent-ils aider les communautés à s'ouvrir à une action éducative orientatrice.

Le domaine associatif se présente aussi aux praticiens de l'orien-

tation comme un vaste champ ouvert à leur étude et à leur intervention.

Dans le domaine de la formation religieuse, beaucoup d'éducateurs sentent un réel besoin de consultation, pour mieux comprendre les jeunes et établir avec eux un rapport pastoralement efficace.

4. Les praticiens de l'orientation devront-ils aussi renouveler la méthodologie? La réponse affirmative est la conséquence de ce qui a été dit. Il faut éviter le danger de s'enfermer dans une méthodologie purement diagnostique, et se borner à une consultation psycho-clinique uniquement individuelle: ce n'est que dans le vaste cadre de la pastorale que le praticien psycho-pédagogique salésien trouve la raison d'être de son activité.

2. Province d'Allemagne du Nord - Le « Cercle de Cologne » pour les collaborateurs laïcs

Depuis quelque temps est à l'oeuvre, en Allemagne, ce qu'on appelle le « Cercle de Cologne », créé par un groupe de Provinciaux de l'Europe Centrale pour former, dans l'esprit et selon le système salésien, les laïcs engagés dans nos oeuvres. Voici une synthèse de la relation sur l'activité, que le Provincial d'Allemagne du Nord, don Charles Oerder, a faite à ses confrères, en octobre dernier.

Il devient toujours plus évident que nous ne pouvons pas remplir notre mission sans la collaboration de forces laïques. Cela pose le problème de notre collaboration, à nous Salésiens, avec ces laïcs, comme aussi celui de qualifier ces forces en vue du travail salésien.

Pour contribuer à la solution de ces problèmes, et sur le conseil de don Ter Schure et avec la collaboration de quelques Provinciaux de la Région, s'est constitué un « groupe de travail », qui veut offrir une aide adéquate. On a donné provisoirement à ce groupe le nom de « Cercle de Cologne ». Travaillant suivant les buts et les méthodes envisagées en août 1974, il s'adresse particulièrement aux collaborateurs laïcs qui de quelque manière font partie de notre communauté éducative. Du fait qu'ils collaborent dans l'esprit de Don Bosco à l'accomplissement de notre mission, ils ont besoin d'une connaissance de Don Bosco et de la Congrégation, et d'une formation

spéciale dans notre système préventif. Le « Cercle de Cologne » est conscient du fait que cette formation des collaborateurs n'est pas souvent réalisée et c'est vers cet objectif qu'il tourne ses préoccupations.

Pour qualifier ces laïcs de manière à obtenir une collaboration optimale, le « Cercle » s'engage à offrir des aides adéquates, qui consisteront en imprimés et en matériel d'initiation et de formation permanente, pour des conférences, des journées d'information, des récollations, des exercices spirituels...

Le scolasticat de Benediktbeuern et les Instituts des autres Provinces sont spécialement invités à la collaboration, et ils sont disposés à la donner. Les sujets à traiter comprennent l'aspect pédagogique, mais aussi théologique-laïc de la formation, et la formation permanente.

Les efforts du « Cercle » et des autres confrères seront en même temps consacrés à orienter ces forces laïques vers l'idéal du Coopérateur salésien qualifié.

Tous les confrères devront se sentir obligés à une collaboration active; il ne s'agit pas seulement, en effet, d'une introduction à une mission apostolique générale, mais à la mission salésienne spécifique, et il s'agit de l'avenir de l'oeuvre de Don Bosco dans la région.

3. C.P. de Barcelone - Un plan pour le clergé local de Chinanteco

Un plan quinquennal a été étudié à Mexico, dans la Prélature de Mixes, pour susciter des prêtres dans le groupe indigène de Chinanteco. Don Isidore Fabregas en parle dans une relation envoyée à la C.P. de Barcelone (Octobre 1974, p. 3-6). Nous la résumons ici.

La mission qu'en 1962 le Saint-Siège a assignée à Mgr. Braulio Sanchez, en lui confiant la nouvelle Prélature de Mixes, a été de former le clergé local. Et c'est l'obsession de nous tous qui formons l'équipe de Mgr. Braulio.

Les Chinantecos sont un des divers groupes indigènes de la Prélature, à côté des Mixes plus connus, des Zapotecas, des Mixtecos, etc. En raison de leur caractère docile et de leur comportement humble et résigné, ils ont été dans le passé une proie facile pour

toutes sortes de dominateurs, et ils ont toujours vécu soumis. Ils ont reçu de bonne humeur la lumière de l'Évangile qui leur a été apportée par les premiers missionnaires espagnols (qui ont travaillé avec beaucoup d'ardeur, en construisant dans des endroits charmants des splendides églises dont les restes existent encore aujourd'hui). Au moment où le travail missionnaire allait donner des résultats solides, les révolutions et les crises politiques ont tout détruit. Enfin, les missionnaires ont été expulsés du pays, et les Chinantecos sont demeurés longtemps abandonnés à eux-mêmes: ils ont conservé en partie le patrimoine de la foi, ils l'ont mélangé avec des superstitions, des sorcelleries et des idolâtries qui ont rejailli du passé.

A l'arrivée des Salésiens, il n'y avait qu'un seul prêtre au travail, qui circulait infatigablement à travers toute la région, mais qui ne parvenait qu'à visiter les divers endroits qu'une fois par an, et qui ne pouvait rien faire d'autre que de baptiser et de célébrer les mariages en grande hâte.

Le premier objectif que Mgr. Braulio s'est proposé a été de former un bon groupe de collaborateurs laïcs. Sortis du peuple même, ils s'acquittent très bien aujourd'hui de la mission de conserver la foi et la ferveur dans les diverses communautés. Nous préparons ces « auxiliaires paroissiaux » à leur activité au moyen de cours spéciaux d'une durée de huit jours, chaque année, et avec un contact le plus fréquent possible avec les curés et avec ceux qui sont chargés de leur formation. Les auxiliaires sont plus de 500 dans toute la Prélature, et plus de 140 parmi les Chinantecos. Nous espérons pouvoir obtenir de cette pépinière le clergé local qui devra nous remplacer demain.

Il est nécessaire que nous formions le clergé ici sur place pour qu'il ne s'isole pas des gens mais soit le plus possible accepté par eux. C'est dans ce but que nous sommes en train de conduire nos expériences. En janvier 1975 nous mettons en route un plan quinquennal pour obtenir les premiers diacres et autres ministères. Nous avons constitué deux centres; l'un parmi les Mixes, à Matagallinas, et l'autre pour les Chinantecos, à Rio Manso; dans ces centres, et suivant un programme étudié attentivement, se tiendront des cours de formation pour lecteurs, acolytes et diacres.

La pépinière pour le choix des candidats est naturellement constituée par les auxiliaires paroissiaux: parmi eux seront choisis ceux

qui ont les conditions requises pour suivre les cours, c'est-à-dire, qu'ils soient bien acceptés par leurs gens et qu'ils puissent disposer du temps nécessaire. Les cours dureront trois mois, dans les temps libres du travail agricole, et ils se répéteront pendant deux ans. A ce moment-là, les candidats recevront les premiers ministères. Après deux autres années d'exercice pratique et de fréquentation des cours, on passera au degré suivant, et donc au diaconat. Le pas suivant et décisif, pour les diacres célibataires, pourra naturellement être le sacerdoce.

C'est là notre projet ambitieux et notre grande espérance, afin que cette semence de la foi qu'il y a tant d'années les premiers missionnaires ont jetée au nom du Christ ne soit pas étouffée par les forces occultes de la zizanie.

VII. MAGISTERE PONTIFICAL

1. Refaire en nous une mentalité chrétienne

Face à l'affermissement, dans trop de cas individuels et dans beaucoup de contextes communautaires, d'un dangereux « conformisme de l'anti-conformisme », même dans la conscience et dans la pratique chrétienne, Paul VI rappelle le devoir de refaire en nous une « mentalité chrétienne » consciente de la dignité chrétienne. Pour qui veut comprendre, dit encore le Pape, le renouveau conciliaire et le renouveau jubilaire tendent à cela.

De même pour celui qui veut comprendre, est d'une évidence et d'une application immédiate la transposition aux valeurs de la consécration religieuse apostolique et de la consécration^o sacerdotale, l'une et l'autre, pour nous, selon le charisme de Don Bosco.

(Audience générale du 15 janvier 1975)

Il faut que nous nous refassions une mentalité chrétienne; cela, nous l'avons déjà dit au sujet du renouvellement de notre vie en général, mais spécialement de notre vie chrétienne, de notre vie catholique. Or, pour retrouver une telle mentalité, pour lui donner splendeur idéale et sécurité logique, pour lui conférer fécondité d'action et énergie de moeurs, l'avènement de l'Anne Sainte peut se révéler salutaire pour chacun.

Que l'invitation est permanente, qu'elle naît du contexte originel de la catéchèse des Saintes Ecritures, qu'elle constitue le point d'appui de la pédagogie baptismale, de la renaissance de l'homme sous une forme existentielle différente, paradoxale, supérieure, nouvelle (qu'on se rappelle le dialogue nocturne de Jésus avec Nicodème: Jn 3, 3 et sv.; qu'on se rappelle la confrontation, l'antithèse, la métamorphose du « vieil homme », l'homme de ce monde naturel et « l'homme nouveau » vivifié par un principe surnaturel, dont Saint Paul ne fait que parler: cf. Ep 4, 2; Co 3, 1; 2 Co 5, 17; etc), tout cela, nous le savons parfaitement; ou, plus exactement, nous devrions le savoir parfaitement, si notre conscience a gardé vraiment l'effective

mémoire de notre vocation terrestre. Le chrétien est un être heureux. Pascal a dit très justement: « personne n'est aussi heureux qu'un vrai chrétien, ni (autant que lui) raisonnable, ni vertueux, ni aimable » (Pensées, 541). Or, nous, modernes, même si nous nous déclarons en communion avec la religion chrétienne (une communion souvent gardée secrète, minimisée, sécularisée), nous n'avons que rarement ou de manière incomplète, le sens de cette nouveauté de notre style de vie; et bien souvent nous jouons à l'homme conformiste et à l'esprit fort par pur respect humain, par crainte de paraître ce que nous sommes: des chrétiens, des gens qui ont donc une propre manière de vivre, libre et supérieure, même si elle est logique et austère.

C'est pourquoi l'Eglise nous rappelle à l'ordre, nous lance un avertissement: chrétien, sois conscient; chrétien, sois cohérent; chrétien, sois fidèle; chrétien, sois fort; en un mot: chrétien, sois chrétien.

Et, à ce point-là, il serait utile d'examiner les obstacles qui nous empêchent d'imprimer à notre vie un aspect chrétien. Le diagnostic de ces obstacles, extérieurs ou à l'intérieur de nos âmes, constituerait un traité de pathologie spirituelle difficile à condenser en de brèves pages; et il faudrait s'y référer à tout moment de notre redressement religieux et moral. Pour l'instant nous pouvons nous limiter à indiquer un facteur indispensable de ce renouvellement chrétien auquel nous aspirons; il n'est pas difficile à détecter, même s'il n'est pas toujours facile d'y avoir recours: ce facteur est la grâce: il est l'action du Saint-Esprit; il est le supplément de lumière et de force, que seul peut nous procurer le contact avec la source divine de notre régénération spirituelle. Ceci ressort clairement de la parole de Saint Paul que nous avons choisie comme modèle du renouvellement que nous recherchons. Il dit: « *renovamini Spiritu mentis vestrae* », renouvez-vous au plus profond de votre esprit (*Ep.* 4-23).

Selon les maîtres de l'exégèse, « *Spiritu* » — « *pneumati* » dans le texte original — doit se référer à la grâce, c'est-à-dire à l'Esprit Saint (cf. J. Knabenbauer, *Comm... ad Eph.* page 132).

C'est l'efficacité qui nous découle de la passion du Christ, de son oeuvre de rédemption qui, ainsi que nous l'enseigne Saint Thomas, se transmet à nous par deux voies principales: la foi et les sacrements, moyennant un acte intérieur de notre âme, la foi, et un acte extérieur: le recours aux sacrements (*St Th* III, 62, 6).

Et voici que devant nous se précise alors la *praxis* religieuse de l'Année Sainte — qui n'est d'ailleurs pas une exclusivité de cette célébration — mais qui, à cette occasion, est mise en pratique avec un engagement tout particulier et avec l'assistance intentionnelle du ministère ecclésiastique: une profession de foi, un recours à l'action sacramentelle.

Nous voici confrontés ainsi avec un autre obstacle caractéristique qui se dresse devant le renouvellement désiré; c'est un état d'âme qui s'est récemment diffusé et aggravé: la méfiance à l'égard de l'Eglise dite institutionnelle, de l'Eglise réelle, de l'Eglise humaine, de l'Eglise-ministre, gardienne et dispensatrice des mystères divins (cfr. 1 Co 4, 1). Rappelons-nous la grande affirmation d'un célèbre penseur catholique allemand, Jean Adam Moelher, précurseurs du mouvement oecuménique (1796-1843), sur la nécessité de la médiation de l'Eglise pour connaître le Christ et vivre de sa vie (cf. *L'Unité de l'Eglise*, 1, 7).

Si bien que notre renouvellement chrétien idéal et vital ne pourra négliger une redécouverte de notre insertion dans le corps mystique et social du Christ qu'est précisément l'Eglise catholique; et ne pourra plus faire abstraction d'une libération — malheureusement trop à la mode aujourd'hui — d'une tentative de séparer le Christ de l'Eglise, comme si, en contestant celle-ci et en concédant à notre interprétation de la vérité religieuse toute critique arbitraire à l'égard de l'Eglise, on pouvait jouir d'une communion plus authentique et plus vitale avec Notre-Seigneur Jésus qui est la source de notre salut per l'intermédiaire de son Eglise.

Aussi dirons-nous avec Saint Ignace d'Antioche « *discamus secundum christianismum vivere* », apprenons à vivre selon le christianisme (*ad Magnesios*, X).

Voilà le renouvellement du Concile, voilà le renouvellement de l'Année Sainte! Que celui qui a des oreilles, entende (*Mt* 13, 9)!

2. La place de l'humilité dans le renouvellement du chrétien

Y' a-t-il encore place, aujourd'hui, pour des attitudes intérieures telles que, par exemple, l'humilité? Et, pour le chrétien, quelle valeur a aujourd'hui cette vertu qualifiée de « passive » et « negative »? N'y

a-t-il pas de contraste entre la vocation naturelle à la dignité humaine et chrétienne d'une part, et le précepte de l'humilité, de l'autre? Quelle « parenté » y a-t-il (dit Paul VI) entre l'humilité et l'amour, entre l'humilité et la force, entre l'humilité et l'autorité, entre l'humilité et la prière?... Et pourtant, si l'on ne pose pas ce fondement, on risque de construire sur le sable, c'est-à-dire sur l'équivoque, sur l'illusion.

Et alors, la reconstruction de l'homme moderne, du chrétien moderne, du religieux moderne, du Salésien moderne... ne peut partir que de là.

(Audience générale du 5 février 1975).

Nous pensons encore à ce renouvellement de la conception humaine de la vie qui doit caractériser l'authenticité et l'efficacité du chrétien tant dans sa conscience personnelle que dans la coexistence sociale. Et si, l'Évangile à la main, nous suivons les traces de cette recherche, nous nous heurtons à une parole qui est tout un programme, un programme peu facile à harmoniser avec l'élévation de l'homme réalisée par le plan divin de la grâce, dans lequel ainsi qu'il nous est déjà arrivé de l'affirmer, la dignité et la grandeur de l'homme atteignent une dimension splendide et majestueuse; précisément celle d'un fils adoptif du Père, d'un frère du Christ Sauveur royal de l'humanité et d'un être qui abrite en lui la présence lumineuse et sanctifiante de l'Esprit Saint. Dans la conception et dans la réalité du catholicisme, l'homme est grand: et c'est comme tel qu'il doit se sentir dans sa conscience, dans la valeur de son oeuvre, dans l'espérance de son destin final. Non sans toutefois qu'un commandement qui conditionne toute la personnalité de l'homme, ses pensées, son style de vie, ses rapports avec ses semblables, lui impose d'être humble. Que l'humilité soit une exigence, nous pourrions dire constitutionnelle, de la psychologie et de la moralité du chrétien, personne ne pourra le nier. Un chrétien orgueilleux est une contradiction dans le terme lui-même. Si nous voulons renouveler la vie chrétienne nous ne pouvons passer sous silence la leçon et la pratique de l'humilité: Comment résoudre avant tout le contraste entre la vocation à la grandeur et le précepte de l'humilité? Sans recourir aux expressions célèbres de Pascal au sujet de la grandeur et de la misère de l'homme (voir *Pensées*, 400, 416, 417, etc...) chaque jour nous avons dans le coeur et sur les lèvres le Magnificat, l'hymne

sublime de la Vierge qui, devant Dieu et tous ceux qui écoutent sa très douce voix, proclame son humilité de servante (*humilitatem ancillae suae*, Lc 1, 48) et, en même temps célèbre la grandeur que Dieu a opérée en elle et prophétise que toutes les générations humaines la glorifieront (*ib* 48-49). Comment est-ce possible? Comme accorder l'humilité la plus sincère et la plus opérante avec l'aveu de la plus haute dignité?

L'apparente contradiction entre humilité et dignité ne pouvait avoir solution plus élevée ni plus autorisée. Et la première solution est donnée par la considération de l'homme devant Dieu. L'homme religieux ne peut ne pas être humble. L'humilité est une vérité. La conscience cosmique engendre l'humilité: « Qu'est-ce qu'un homme, pour que tu en fasses tant de cas » (*Jb* è, 17).

Saint Augustin qui a de l'humilité une conception toujours présente dans son oeuvre, nous enseigne que l'humilité doit être placée dans le cadre de la vérité. Nous sommes petits; et de plus, nous sommes pécheurs. A ce point de vue-là l'humilité semble logique, et tellement, facile que si elle n'était pas tempérée par d'autres considérations provenant de la miséricorde de Dieu, elle nous conduirait au scepticisme, au désespoir. « Humiliez-vous sous la puissante main de Dieu, écrivait Saint Pierre, afin qu'il vous élève au bon moment; de toute votre inquiétude, déchargez-vous sur lui, car Il a soin de vous » (*1 Pier* 5, 6-7). C'est l'exemple du Christ, surtout qui sera pour nous école et modèle d'humilité.

Sous l'aspect religieux l'apologie de l'humilité est facile et victorieuse (cf. *1 Co* 4, 7). Raison de plus pour reconnaître à la religion un autre de ses mérites, nullement secondaire d'ailleurs. Mais nous pouvons nous demander: existe-t-il une humilité sans référence religieuse? Certes, elle existe. L'humilité, en soi, c'est de la sagesse (cf. *St Th. ib.* 1). Socrate, par son exemple, nous l'a enseigné. Mais sa consistance morale n'est pas toujours univoque, sûre, parce qu'elle se dégrade faciemment en avilissement, ou se gonfle de présomption et de vanité. Il peut facilement se faire que l'humilité personnelle, c'est-à-dire l'idée droite et équitable que l'on a de soi, ne garde pas ce caractère de droiture, confrontée avec l'idée que nous devons avoir des autres. La confrontation personnelle avec l'idée de nos semblables ne respecte pas toujours la juste mesure dans laquelle elle devrait être

contenue. Nous pouvons presque aller jusqu'à dire que l'humilité, c'est-à-dire la conscience de nos limites n'est pas une vertu sociale. La confrontation avec autrui nous rend souvent complaisants envers nous-mêmes et orgueilleux à l'égard du prochain. Rappelez-vous la parabole du pharisien et du publicain au temple quand le premier dit, parlant de lui-même: « je ne suis pas comme les autres... » (*Lc* 18, 11).

Et ainsi sont mis à découvert deux défauts capitaux de la mentalité humaine, coupables des ruines les plus vastes et les plus graves de l'humanité: l'égoïsme et l'orgueil. L'homme centre alors sur lui-même son estimation des valeurs de la vie: il se considère comme le premier, comme l'unique. Son art de vivre consiste à ne penser qu'à soi et à soumettre autrui. Tous les grands désordres sociaux et politiques ont dans l'égoïsme et l'orgueil leur bouillon de culture où tant d'instincts humains et tant de facultés d'action trouvent leur profond aliment, mais où il n'y a plus d'amour. Et même si ce sentiment souverain, l'amour, parvient à survivre, trempé d'égoïsme et d'orgueil comme il est, il se déforme et se déprave; il devient égoïsme collectif, il devient orgueil de prestige communautaire. L'amour y a perdu sa caractéristique la meilleure, sa caractéristique chrétienne, l'universalité, et par conséquent sa véritable authenticité, son désintéressement sincère, sa merveilleuse capacité de découvrir, connaître et servir les souffrances d'autrui d'un coeur magnanime, par la parole et par l'exemple comme le Christ.

Cette parenté entre l'humilité et l'amour, entre l'humilité et la vigueur d'âme, entre l'humilité et l'exercice de l'autorité indispensable à la justice et au bien commun, et enfin entre l'humilité et la prière, pourrait et devrait faire l'objet de réflexions ultérieures; qu'il nous suffise à présent d'avoir revendiqué la place qui lui revient dans la rénovation chrétienne que nous recherchons une place indispensable et capitale, celle d'une vertu, comme dit Saint Thomas selon l'exhortation du Christ (*Mt* 11, 29; 18, 2) qui est, après les vertus théologiques et la justice « les plus excellentes et puissantes », la meilleure, celle qu'il faut préférer.

VIII. NÉCROLOGE

P. Jean-Baptiste Atzeni

* à Arbus (Cagliari - Italie) le 20-9-1908, † à Selargius (Cagliari - Italie) le 11-12-1974, à 66 ans, après 48 ans de profession religieuse et 39 de sacerdoce.

De la généreuse Sardaigne il vint à l'Institut salésien de Genzano, où il mûrit sa vocation salésienne et sacerdotale. Dans un labeur ininterrompu de plus de 40 années il a rempli avec une ardeur peu commune les charges ordinaires de nos Maisons: classe, discipline, directeur de l'Oratoire, ministre paroissial. Dans son humilité, il a toujours été fidèle au devoir et n'a jamais aspiré à la reconnaissance de sa fatigue. Deux mois avant sa mort, il a encore accompli une ultime obéissance qui lui fut coûteuse et qui aura accru sa récompense dans le ciel.

P. Natale Avalle

* a Lu Monferrato (Alexandrie - Italie) le 19-12-1899, † à Alexandrie (Italie) le 23-11-1974, à 74 ans, après 49 ans de profession religieuse et 43 de sacerdoce.

Malgré sa faible santé, il se consacra avec enthousiasme au travail dans les missions de Chine. Son habileté comme comptable le rendit précieux dans l'administration qu'il tenait avec une précision impeccable, bien qu'il n'en fût pas titulaire. Mais là où il fut le plus apprécié ce fut dans le domaine des âmes: confrères, fidèles, prêtres et religieux et même l'évêque diocésain étaient au nombre de ses pénitents. Aussi longtemps qu'il le put il alla, chaque semaine, à la léproserie de Coloane pour prêter là aussi son précieux ministère. Rentré en Italie, la maladie qui le menaçait eut le dessus et lui ouvrit les portes de l'éternité pour y recevoir la récompense de ses fatigues apostoliques.

Mr. Joseph Baldassare

* à Barletta (Bari - Italie) le 17-5-1911, † à Naples (Italie) le 18-11-1974, à 63 ans, après 45 ans de profession religieuse.

« Jeune homme docile, attaché au travail, de piété simple et profonde ». Ce jugement de son curé fut son portrait pendant toute sa vie. Pendant 21 ans à Bari et pendant presque tout le reste de sa vie au « Don Bosco » de Naples, il a formé dans le travail et l'art du bois des générations de jeunes qui se sont toujours souvenus de lui avec gratitude come de « leur maître ». A son infatigable activité il a joint une remarquable capacité créatrice. Ses jeunes gens voyaient en lui l'homme de foi, le religieux exemplaire, ils en entrevoyaient l'âme réellement grande qui savait aimer, qui savait se sacrifier et qui tournait tout à la plus grande gloire de Dieu.

Mr. Jean Baraut

* à Vilar de Cabó (Lérida - Espagne) le 29-6-1894, † à Barcelone (Espagne) le 18-7-1974, à 80 ans, après 62 ans de profession religieuse.

De caractère humble, simple, toujours disponible, il s'est gagné l'estime de tous. Il a enseigné pendant onze ans à Ciudadela, et pendant un an à Azcoitia. Puis il est passé à Sarria où, en plus de s'occuper de la conciergerie, il a exercé cent autres précieuses activités apostoliques. Il a été un promoteur enthousiaste de la bonne presse, distribuant sans cesse feuillets et revues. Il a publié lui-même jusqu'à 180 numéros un feuillet intitulé « ejemplos y enseñanzas » avec un tirage de 2.000 exemplaires par numéro. Il a aussi était infatigable pour susciter des vocations, et il a été immensément heureux quand, en 1968, il a présidé une réunion d'une quarantaine de membres de la famille Baraut Obiols consacrés au Seigneur. Son amour pour la Sainte Vierge a toujours été très filial.

Bon et fidèle serviteur, il est retourné à la maison du Père.

P. Emmanuel Bars

* à Torroella de Montgri (Gerona - Espagne) le 26-10-1889, † à Shilong (Inde) le 4-4-1974, à 84 ans, après 66 ans de profession religieuse et 57 de sacerdoce Il a été pendant 6 ans Administrateur Apostolique de Krishnagar.

Mgr. Bars, comme il a toujours été appelé par son nom comme Administrateur Apostolique, a été un des missionnaires salésiens pionniers de

l'Assam. Il a répandu le message évangélique dans le Nord-Est de l'Inde avec un dynamisme et une capacité réellement apostoliques adaptées aux temps. Extraordinairement doué de talents naturels et de science, il les a mis au service de la cause de l'Évangile et pour la promotion de la culture et des langues de cette région. Il a été estimé de tous comme grand savant, et ses dictionnaires — Khasi et Garo — sont des ouvrages qui font autorité.

Mr. Charles Basso

* à Roccaforte Mondovi (Cuneo - Italie) le 21-12-1893, † à Bivio di Cumiana (Turin - Italie) le 25-1-1975, à 81 ans, après 47 ans de vie religieuse.

Dans sa vie salésienne il a été exemplaire et généreux jusqu'à la fin: en laissant des exemples de piété et d'esprit de sacrifice, d'amour du travail, spécialement dans le soin amoureux de ses vignobles et de ses vergers. Doué de finesse d'esprit et de grande cordialité, son sourire était céleste et la paix qu'il rayonnait, communiquait la sérénité et l'optimisme. Son témoignage, dans le souvenir de beaucoup de ses anciens élèves, a été celui de l'humble paysan qui sert le Seigneur avec joie et simplicité et dont l'âme est ouverte avec étonnement aux merveilles de la nature. Comme il faisait avec ses vignes, ainsi a fait le Seigneur pour lui dans les derniers mois de sa vie. Au moyen de la souffrance qu'il a acceptée, le Vigneron céleste l'a émondé et purifié: souffrance toujours offerte pour le bien des confrères et des jeunes gens.

P. Gauthier Bondi

* à Budrio (Bologne - Italie) le 16-3-1903, † à Rome, Pie XI (Italie) le 11-2-1975, à 71 ans, après 52 ans de profession religieuse et 45 de sacerdoce. Il a été directeur pendant 14 ans.

Après son ordination sacerdotale, il fut bientôt appelé à assumer l'administration de grandes Maisons, pour prendre ensuite dans d'autres oeuvres la direction, jointe au ministère paroissial. Il avait le talent de l'organisation et de la réalisation, avec un grand sens de responsabilité, qu'il eut l'occasion de déployer dans des charges successives dans les deux Provinces romaine et adriatique. Il a nourri une prédilection pour la Maison de Dieu: la portion privilégiée fut la basilique de Marie Auxiliatrice à Rome, où il commença son activité avec Mgr. Salvatore Rotolo qu'il a toujours

vénéral filialement. La Vierge Auxiliatrice l'a appelé à la récompense, précisément à l'ombre de sa basilique romaine, où il avait demandé à retourner à travailler dans la dernière période de sa vie.

P. Louis Borsello

* à Turin (Italie) le 28-6-1894, † à Turin le 1-11-1974, à 80 ans, après 53 ans de profession religieuse et 48 de sacerdoce.

Aumônier militaire pendant 22 ans, aumônier à la « Ferrante Aporti », l'ancienne « Générale » de Don Bosco, pendant 25 ans, le P. Louis Borsello a exercé un apostolat salésien et sacerdotal en dehors des structures ordinaires et communes de la Congrégation, mais avec le coeur et l'esprit de Don Bosco. Il eut toujours pour don Albera et don Rinaldi, qu'il a connus personnellement, une profonde vénération et un très grand souvenir. Un riche médailler atteste les nombreuses marques de reconnaissance qu'il a eues pour ses mérites. Mais la médaille la plus glorieuse pour lui a été celle d'avoir toujours et partout été « prêtre ».

P. Amédée Bordeus

* Burriana (Castellón - Espagne) le 16-11-1902, † à Mataró (Barcelone - Espagne) le 12-12-1974, à 72 ans, après 54 ans de profession religieuse et 44 de sacerdoce.

Don Amédée fut une grande figure de Salésien, un caractère serein, plein de vie, avec de grandes ambitions spirituelles, en continuel renouvellement curieux, un travailleur infatigable, de conversation facile et agréable, noble et persévérant dans l'amitié, fidèle et délicat dans la correspondance épistolaire, professeur compétent jusqu'à la mort. Il a été un biographe alerte et un promoteur enthousiaste de la cause du martyr des Salésiens morts pendant la guerre civile espagnole de 1936-1939, et de la cause de béatification de Donna Dorotea de Chopitea, la grande bienfaitrice de Don Bosco et de son oeuvre de Barcelone. Il a témoigné dans tous ces domaines de son amour et de sa fidélité à Don Bosco et à la Congrégation.

P. Hilaire Bussoletti

* à Nepi (Rome - Italie) le 5-6-1904, † à Rome le 29-7-1974, à 70 ans, après 50 ans de profession religieuse et 43 de sacerdoce. Il a été directeur pendant 26 ans.

Le cher P. Hilaire a passé presque toute sa vie salésienne dans la Province Lombarde. Après son ordination sacerdotale, et suivant son inclination innée, les Supérieurs le mirent à travailler au « Patro », en lui confiant aussi la direction de différentes maisons. Il eut un mérite particulier à Iséo qu'il sauva des représailles militaires dans la période fort troublée de la fin de la seconde guerre mondiale; fait qui lui mérita la citoyenneté avec la Médaille d'or. Le cercle de son apostolat fut aussi élargi par la responsabilité de curé. Zèle infatigable, piété sentie, sain optimisme accompagnèrent toutes les étapes de son apostolat sacerdotal et salésien.

Mr. Pierre Bustamante

* à Lima (Pérou) le 4-12-1885, † à Piura (Pérou) le 16-2-1975, à 89 ans, après 66 ans de profession religieuse.

Il est mort à 4.40 h. comme Don Bosco. L'année dernière, quand il était malade dans une clinique, il avait demandé aux Salésiens de le transporter à la Maison salésienne « car autrement — disait-il — si Don Bosco vient me prendre il ne me trouvera pas ». La maladie a révélé ce qu'il avait été durant toute sa vie. Un homme de Dieu: de ses lèvres ne sortait jamais une plainte. Un homme de prière: il avait toujours le cha-pelet en mains et il priait pour tout le monde; il n'a jamais laissé passer sa confession, le vendredi. Un homme jovial qui plaisantait même durant sa maladie. Il avait un grand amour pour la Congrégation. Pendant 50 ans environ, il a été maître tailleur et à former des groupes d'élèves qui lui sont demeurés très affectionnés.

P. Alfio Carciola

* à Pedara (Catene - Italie) le 6-9-1917, † à Messine (Italie) le 21-1-1975, à 57 ans, après 39 ans de profession religieuse et 28 de sacerdoce.

Véritable Salésien qui a vécu dans le travail et le silence. Il a passé sa vie salésienne, après la fin de la seconde guerre mondiale, dans notre

Patronage salésien « Saint Dominique Savio » de Messine, toujours consacré à la formation chrétienne de ses petits élèves de la première classe élémentaire, qu'il savait aussi préparer à des récitations théâtrales, en suscitant beaucoup d'enthousiasme en ses petits acteurs, à la grande joie surtout de leurs familles. Après 25 ans d'enseignement, il a dû à grand'peine, en 1970, suspendre l'enseignement par suite d'un grand épuisement et de graves troubles cardiaques, jusqu'à ce qu'une attaque cardiaque le reconduisit au Père céleste, assisté par les confrères de la Maison.

P. Hector Castoldi

* à Milan (Italie) le 13-1-1911, † à Campo Grande (Mato Grosso - Brésil) le 1-9-1974, à 63 ans, après 38 ans de profession religieuse et 29 de sacerdoce. Il a été directeur pendant 15 ans.

Dans les charges de conseiller, de directeur, d'économe il a révélé des qualités spéciales d'organisateur actif et diligent. Mais là où son activité a brillé davantage ce fut dans le champ paroissial où, pendant 13 ans, il s'est donné tout à tous, suivant le programme apostolique de saint Paul: « Je me sacrifierai de bon gré pour le bien de vos âmes ». Le P. Castoldi — écrivait l'évêque diocésain — restera dans les annales de l'Eglise de Campo Grande comme l'apôtre infatigable de l'efficacité sacramentelle dans le mariage. L'angoisse de son cœur apostolique, qui ne connaissait ni fatigue ni repos, était le Mouvement Familial Chrétien, pour l'accroissement duquel il a tout donné de lui, jusqu'à sa vie, puisque la maladie qui l'a conduit à la mort l'a frappé alors qu'il dirigeait un de ces cours.

Mr. Rino Cesaro

* à Campo S. Martino (Padoue - Italie) le 20-11-1919, † à Intra di Verbania (Novare - Italie) le 3-12-1974, à 55 ans, après 26 ans de profession religieuse.

Il était robuste, il avait un physique fort, entraîné à la fatigue, il n'a jamais dit « assez » jusqu'à ce que le Seigneur disse « assez » pour lui. Salésien laborieux, fidèle à son devoir, intègre, droit, qui ne connaissait pas de simulations, pieux et de sensibilité humaine extraordinaire. Tout entier pris par l'amour de la Maison salésienne, comme si c'était la sienne, dans la communauté et la communication des choses spirituelles et temporelles, alimentées et mûries à la chaleur de l'amour filial et par l'affection do-

mestique. Nous sommes certains d'avoir un ami auprès de Dieu en qui nous restons unis même au-delà de la mort.

Mr. Célestin Chacòn

* à Tàriba (Tàchira - Vénézuéla) le 4-7-1908, † à Caracas (Vénézuéla) le 14-2-1975, à 66 ans, après 42 de profession religieuse.

Il a passé sa vie salésienne à Caracas comme chef-tailleur et dans la mission du Haut-Orénoque comme « factotum ». Il a passé ses deux dernières années à la Procure missionnaire, également comme « factotum ». Un cancer l'a consumé lentement dans le cours de trois mois. Mais la maladie meurtrière a encore servi à mettre en relief et à enrichir son extraordinaire vertu, faite de piété profonde, de charité exquise, d'activité infatigable, de fidélité à toute épreuve aux Règles, aux Supérieurs, à la Congrégation, à ses devoirs quotidiens.

Mr. Charles Clayette

* à Paris (France) le 21-12-1897, † à Giel (France) le 8-4-1974, à 76 ans, après 49 ans de profession religieuse.

Enthousiaste de sa vocation, il a été pendant plus de 40 ans dans l'atelier comme assistant, enseignant et chef. Il a ouvert l'atelier de mécanique à Caen, à Saint-Dizier et à Giel. Il a toujours commencé avec un marteau, une lime, un tour et... avec son sourire. On l'appelait le « petit P. Clayette », un peu en raison de sa stature, mais aussi parce qu'il s'est fait petit et humble comme un enfant avec ses qualités et ses défauts; il est mort pauvre, mais riche de sa vie en plénitude: une vie d'homme, humainement humaine, une vie de chrétien, chrétiennement chrétienne, une vie de salésien, salésienne à cent pour cent, enseignant, assistant, éducateur.

Mr. Samuel Cortés

* à San Pedro Nonualco (El Salvador) le 15-8-1889, † à Santa Tecla (El Salvador) le 21-1-1975, à 85 ans, après 56 ans de profession religieuse.

Religieux simple et bon, il a passé sa vie salésienne dans des occupations humbles aux yeux des hommes, toujours fidèle, serviable et affa-

ble. Les infirmités des dernières années, supportées avec sérénité et esprit de foi l'ont purifié et préparé à la rencontre avec le Père.

P. Joseph Crucilla

* à Canicatti (Agrigente - Italie) le 9-5-1912, † à Mazzarino (Caltanissetta - Italie) le 23-12-1974, à 62 ans, après 44 ans de profession religieuse et 34 de sacerdoce.

Il a grandi dans une famille profondément chrétienne et il a mûri sa vocation parmi les fils de Don Bosco avec une soeur chez les Filles de Marie Auxiliatrice. Il fut toujours consacré au travail éducatif dans l'enseignement de la religion dans les écoles et dans le ministère sacerdotal surtout parmi les jeunes gens du Patronage. Alors qu'il revenait à la maison en motorette, après avoir donné la leçon de religion dans les écoles de l'Etat d'un pays voisin, il fut jeté à terre par suite d'un accident et il heurta violemment de la tête le sol. Recueilli par des passants et transporté à l'hôpital, il a rendu sa belle âme au Père céleste après deux jours de souffrance. Prions fraternellement pour lui.

P. Rodolphe Fierro

* à Usme (Bogotá - Colombie) le 6-11-1879, † à Barcelone (Espagne) le 5-12-1974, à 95 ans, après 79 ans de profession et 72 de sacerdoce. Il a été directeur pendant 12 ans.

Enfant, il fut attiré vers la famille salésienne par la figure radieuse de Don Bosco, et par les éloquentes prédications du P. Evasio Rabagliati, qui fut ensuite apôtre des lépreux. Dans sa longue vie, son dévouement au travail éducatif a été exceptionnel, comme spécialiste de pédagogie et aussi dans la vie pratique, comme directeur au Vénézuéla. Par mandat de Don Rinaldi il donna vie à l'organisation des Anciens Elèves en Espagne et il leur a consacré une grande partie de ses forces. Pendant 12 ans, il a aussi été inspecteur central des Ecoles normales de l'Eglise en Espagne. Directeur et rédacteur du Bulletin salésien espagnol pendant de nombreuses années, écrivain fécond sur des sujets saillants et pédagogiques, d'un style clair, simple, attrayant. En 1911, son discours devant la Chambre des Députés à Madrid, a bloqué le projet de loi pour la suppression des Congrégations religieuses. Une demi-douzaine de médailles et de décorations attestent l'estime que la société a eue pour lui. Homme aux vues larges, d'une

amabilité charmante et d'une grande compréhension, il n'a jamais eu une parole amère pour personne. Il a eu la mort du juste, entouré, comme un vrai patriarche, de l'affection de tous.

P. Hugo Fiorini

* à Palazzolo (Vérone - Italie) le 14-4-1883, † à Rovereto (Trente - Italie) le 2-6-1974, à 91 ans, après 74 ans de profession religieuse et 67 de sacerdoce.

Il partit comme jeune prêtre pour l'Amérique Latine où, avec un véritable esprit d'amour pour tous, il se sacrifia et se prodigua beaucoup dans la mission au point de tomber gravement malade. Rentré dans sa patrie et quelque peu établi, il se donna de nouveau au travail. Entraîneur de groupes de jeunes, éducateur riche de profonde humanité, il ne parvenait pas à concevoir une vie privée d'enthousiasme et il savait le communiquer. Caractère fort et esprit droit, il détestait les demi-mesures et les compromis. Très fidèle à l'Eglise, il se signala toujours par un amour sans condition pour le Pape. Avec une ferveur et une dévotion vigoureuse il a confié sa vie et ses initiatives continuelles à la Sainte Vierge: elle était son Auxiliatrice. Il est mort comme les patriarches, chargé d'années et de mérites, entouré de beaucoup d'affection.

Mr. Pierre Fonseca

* à Dores do Indaiá (Minas Gerais - Brésil) le 22-6-1915, † à Brasilia le 27-7-1974, à 59 ans, après 33 ans de profession religieuse.

D'une fibre et d'une résistance proverbiales, il était fier et reconnaissant au Seigneur pour sa santé, en souhaitant souvent parvenir à l'an 2000. L'arrêt de son activité fut à peine de deux mois avant sa mort. Il avait la manie du travail, mais bien fait et sanctifié par l'union à Dieu. Constructeur, décorateur, chargé des achats, il a laissé un beau souvenir de son travail dans beaucoup de maisons de diverses Provinces. Par obéissance il a aussi fait le cuisinier, et grâce à sa ténacité il a réussi à la perfection. Une autre de ses caractéristiques a été son amour pour les siens. L'abondante correspondance avec sa nombreuse famille en est une épreuve. Il a été l'ange consolateur dans les derniers mois de son père. Un grand amour pour Don Bosco, pour la Congrégation et pour les Supérieurs a été le stimulant de sa mission salésienne.

P. Xavier Galindo

* à Puebla (Méxique) le 28-11-1936, † à Oaxaca-Mixes (Méxique) le 27-4-1974, à 37 ans, après 19 ans de profession religieuse et 9 de sacerdoce.

Ce qui le distingua dès sa jeunesse ce fut sa fidèle observance religieuse, une piété sincère et une grande délicatesse dans les manières. Dès le noviciat il avait manifesté le désir, souvent répété, d'aller en mission chez les lépreux. « Mon plus grand désir — disait-il — ce sont les lépreux. Je veux mourir lépreux ». Dieu a accepté le sacrifice de sa vie, en lui accordant de consacrer au travail missionnaire les dernières années de son sacerdoce. Sa mort a provoqué un grand deuil dans toute la région. Il repose maintenant à Tlahuilopec, premier centre de son apostolat. Trois évêques et huit prêtres ont concélébré l'Eucharistie, en présence de sa dépouille mortelle et d'une grande assistance de fidèles.

P. Emile Garro

* à La Spezia (Italie) le 18-8-1886, † à Turin, Maison-Mère (Italie) le 20-2-1975, à 88 ans, après 71 ans de profession religieuse et 62 de sacerdoce.

Excellente vocation de l'Oratoire et des maisons salésiennes de La Spezia, il fut reçu dans la Congrégation par le Bienheureux Michel Rua. Il obtint un brillant doctorat ès lettres à Naples. Il a vécu toute sa vie salésienne dans l'apostolat de l'école et de la bonne presse dans les Provinces romaine et napolitaine, jusqu'à ce qu'en 1939 Don Ricaldone l'appelât à Turin pour la direction des « Lectures Catholiques », puis du périodique « Maria Ausiliatrice ». Il a collaboré à différentes revues et au Bulletin salésien. Il a fondé la « Rivista dei Giovani » et s'est occupé d'une soixantaine de publications scolaires, narratives, agréables et éducatives, dramatiques et religieuses. Cinq années de souffrances en un affaiblissement progressif ont élevé sa consécration jusqu'à l'holocauste, en fidélité constante à sa devise: « Je ne juge pas, j'obéis! ».

P. Alfeo Gatta

* à Rocca di Papa (Rome - Italie) le 20-8-1898, † à Genzano (Rome - Italie) le 20-6-1974, à 75 ans, après 59 ans de profession religieuse et 51 de sacerdoce. Il a été directeur pendant 9 ans.

Doué d'une brillante intelligence, on lui confia l'enseignement: il y prodigua ses meilleures forces pendant de nombreuses années de sa vie, aussi longtemps qu'il put travailler. Il s'occupa aussi avec la même ardeur à la direction des aspirants. Il mettait ainsi, toujours au profit des jeunes, ses aptitudes brillantes de direction spirituelle. Malheureusement, une paralysie progressive vint freiner son exubérant dévouement. Durant le long calvaire de plus de trois lustres, dans sa résignation sereine à la volonté de Dieu, il a continué de façon admirable à être « maître » pour les jeunes et pour les confrères.

P. Paul Golla

* à Chorzów (Pologne) le 10-7-1891, † à Wrzesnia (Pologne) le 19-11-1974, à 83 ans, après 63 ans de profession religieuse et 54 de sacerdoce. Il a été directeur pendant 2 ans et pendant 14 maître des novices.

Educateur méritant et maître de bien 840 novices à qui il a su transmettre l'esprit salésien authentique. Ordonné prêtre, il a été secrétaire provincial pendant quelques années, puis maître des novices. Ce n'est que pendant 2 ans, durant la guerre, qu'il a été directeur à Zielone, et ensuite, épuisé physiquement, il a exercé pendant plusieurs années, la mission de confesseur dans nos maisons de formation et — musicien lui aussi — il a achevé la biographie de l'insigne musicien salésien, le P. Antoine Hlond. Frappé de pneumonie, il est passé de l'hôpital à la Maison du Père.

P. François Gonzáles Beltrán

* à Burriana (Castellón - Espagne) le 2-2-1899, † à Burriana le 10-12-1974, à 75 ans, après 55 ans de profession religieuse et 46 de sacerdoce.

Il a su se gagner la sympathie de tous ceux qui l'ont connu par sa cordialité et sa simplicité de manières et par la bonté et la générosité de son caractère. Il a été un homme de grand dynamisme. Il a tenu tête aux autorités laïques de la période de la République pour défendre le collège de Valence de l'étau toujours plus serré des lois antireligieuses. Bon administrateur et avec un grand esprit de sacrifice, il n'a pas épargné ses peines pour donner à manger à des centaines d'internes et de demi-pensionnaires durant le pénible après-guerre. Il a été ensuite l'homme providentiel pour la Maison de Burriana, sa ville natale. Grâce à sa personnalité et à son travail, il a contribué de façon décisive à donner un prestige et un

nom à ce centre d'éducation. Il a aimé d'une affection filiale Don Bosco et Marie Auxiliatrice et il a été un grand apôtre de ces amours salésiens.

P. Emile Gralland

* à Rennes (France) le 17-1-1899, † à Saint-Dizier (France) le 28-1-1975, à 76 ans, après 51 de profession religieuse et 45 de sacerdoce. Il a été directeur pendant 6 ans.

Il a été directeur à Rennes et à Pouillé et il a travaillé salésiennement à Caen, à Melles, à Maretz, à Coat. Depuis 1948 il fait partie de la communauté de St-Dizier jusqu'à sa mort. Ses anciens élèves conservent de lui le souvenir d'un humaniste qui a su leur faire goûter la littérature, d'un musicien qui a été pendant longtemps maître de chant et un interprète de qualité des orgues, mais surtout d'un prêtre à la foi solide comme un roc.

P. Edouard van Heese

* à La Haye (Hollande) le 18-10-1912, † à Santiago (Chili) le 12-7-1974, à 61 ans, après 43 ans de profession religieuse et 34 de sacerdoce. Il a été directeur pendant 6 ans.

Il était parti pour le Chili en octobre 1931, et pendant plusieurs années il a été enseignant dans nos collèges. La dernière année, il a aussi travaillé parmi les « communautés de base » de Concepcion. De santé délicate, il n'a pas résisté aux complications survenues après une intervention chirurgicale. Les grosses difficultés qu'il dut surmonter jusqu'à la dernière minute lui ont préparé la récompense éternelle.

P. Abraham Joseph Landoni

* à Gorla Maggiore (Varèse - Italie) le 15-9-1915, † à Sesto S. Giovanni (Milan - Italie) le 2-1-1975, à 59 ans, après 37 ans de profession religieuse et 31 de sacerdoce.

Âme ouverte et généreuse, fidèle à l'idéal salésien, il s'est donné à l'éducation de la jeunesse dans l'école aimée et vécue, avec un élan de jeune, jusqu'aux derniers jours. Il fut toujours disponible pour le ministère de la

Parole et du pardon, insouciant des fatigues et des sacrifices. Doué d'une jovialité aimable, il savait répandre autour de lui une ondée de sympathie, une joyeuse invitation à l'ouverture des coeurs. Que le Seigneur l'accueille dans son Royaume et lui donne la récompense des justes.

P. Virgile Lorenzo

* à Moslares de la Vega (Palencia - Espagne) le 26-6-1921, † à Lugo (Espagne) le 23-12-1974, à 53 ans, après 33 ans de profession religieuse et 24 de sacerdoce. Il a été directeur pendant 14 ans.

Dans toutes les communautés où l'obéissance l'a destiné, soit comme directeur ou comme simple religieux, il a laissé un très agréable souvenir et un sillage d'affection et d'admiration à cause de son esprit religieux, de son exactitude dans l'accomplissement du devoir, de sa disponibilité constante au service de tous ceux qui ont eu besoin de lui, de sa grande capacité de travail, de l'affabilité de ses manières, de sa vie de sacrifice toujours consacrée au service de Dieu dans l'amour constant du prochain.

Mr. Stanislas Mariniak

* à Toay (La Pampa - Argentine) le 11-1-1911, † à Boulugne (Buenos Aires - Argentine) le 9-12-1974, à 63 ans, après 36 ans de profession religieuse.

Il a passé sa vie salésienne dans la Maison du Coadjuteur, sérieusement engagé avec sa vocation. Enseignant et assistant d'atelier, fidèle et conscient de sa responsabilité dans les charges à lui confiées. Humble et pieux, silencieux comme il avait vécu, il a passé à la Maison du Père et a laissé un large sillage de douleur parmi les confrères et les élèves qui l'estimaient et l'aimaient. Mais il laisse à tous le souvenir de sa vie de prière, de son esprit de service, toujours disponible à tous ceux qui avaient besoin de son oeuvre, et l'exemple de son amour jusqu'au sacrifice pour la Congrégation et les oeuvres salésiennes.

P. Antoine Monshausen

* à Dockweiler (Allemagne) le 18-1-1913, † à Halenberg (Allemagne) le 12-12-1974, à 61 ans, après 39 ans de profession et 24 de sacerdoce.

De 1950 à 1965 il a travaillé comme aumônier à Sannerz, Vilbert, Aulhausen, et comme préfet à Bendorf. A partir de 1965 il s'est consacré au ministère des confessions à Helenenberg et il assistait les confrères malades et âgés d'une façon exemplaire et admirable. Que le Seigneur le récompense de sa charité généreuse et de sa ferveur dont nous tous nous avons été édifiés.

Mr. Salvatore Mura

* à Ussassai (Nuoro - Italie) le 21-8-1911, † Lanusei (Nuoro - Italie) le 6-2-1975, à 63 ans, après 42 ans de profession religieuse.

Il a vécu avec cohérence et scrupuleusement sa vie religieuse, occupé spécialement comme infirmier, dans l'ombre et le dévouement, pendant plus de 40 années. Après une longue période de maladie, il a repris avec ardeur son travail quotidien, plein de soins et d'attentions pour la bonne marche de la Maison. Quand il voyait des nécessités improvisées, il y pourvoyait personnellement selon les diverses exigences, peu soucieux de sa santé toujours fragile. Son souvenir demeurera en bénédiction.

P. Partenio Muscinelli

* à Sansepolcro (Arezzo - Italie) le 1-4-1920, † à Frascati, Villa Sora (Rome - Italie) le 1-2-1975, à 54 ans, après 37 ans de profession religieuse et 26 de sacerdoce. Il a été directeur pendant 5 ans.

Doué d'une intelligence extraordinaire, professeur estimé et apprécié dans les lycées salésiens d'Allassio, Pordenone et Rome-Sacré Coeur, où lui fut aussi confié la charge de proviseur, il a ensuite été appelé à diriger nos Maisons de Rome-Gerini et Frascati, Villa Sora. Il a été un salésien authentique parmi les jeunes qu'il aimait, en vivant leurs problèmes graves, et pour eux il a sacrifié ses meilleures forces, malgré sa faible santé. Tenace comme bien peu dans les idées, qu'il exposait avec une merveilleuse précision, la qualité de son honnêteté lui a été reconnue en ce temps de contestations. Son intelligence et ses manières exquises restent sculptées en ceux qui l'ont connu et qui pleurent sa disparition prématurée et imprévue.

P. Serge Edmond Núñez

* à Guadalajara (Jal. - Mexique) le 8-6-1938, † à Manzanillo (Colima - Mexique) le 4-7-1972, à 34 ans, après 15 ans de profession religieuse et 5 de sacerdoce.

Avec cinq années seulement de sacerdoce, dans la plénitude du jeune âge, vigoureux et plein d'enthousiasme, il n'a pu accomplir pleinement, selon le jugement humain, son idéal missionnaire parmi les Mixes. Avant de partir pour les missions, il s'était consacré à l'apostolat des jeunes dans nos collèges, avec grande générosité et beaucoup de fruits. Le Maître de la moisson a montré qu'il acceptait la vie du P. Serge en envoyant de nouveaux collaborateurs pour continuer son oeuvre: sa soeur avec un groupe de volontaires laïques ont offert leurs services pour la promotion humaine et l'évangélisation de ces groupes ethniques qui ont besoin d'aide.

P. Ferdinand Oropeza

* à Tecamachalco (Puebla - Mexique) le 6-8-1892, † à Mexico le 20-6-1974, à 81 ans, après 61 ans de profession et 52 de sacerdoce. Il a été directeur pendant 3 ans.

Très grand fut le bien accompli par le P. Oropeza dans sa longue vie salésienne, comme directeur aussi, dans diverses maisons de la Province. Sa caractéristique, reconnue par tous, fut son grand amour pour Marie Auxiliatrice et Don Bosco, et son adhésion filiale profonde à la Congrégation, même dans les temps difficiles. Il a toujours apporté la joie dans la communauté. L'affaiblissement de la vue, qui s'était accentué dans les dernières années, l'a fait particulièrement souffrir dans la dernière étape de sa vie.

P. Raymond Petit

* à Oyonax (Ain - France) le 21-8-1902, † à La Crau, La Navarre (France) le 16-2-1975, à 72 ans, après 46 ans de profession religieuse et 36 de sacerdoce.

Il suivit sa vocation déjà adulte en 1928. De 1934 à 1951 il se consacre avec enthousiasme au travail missionnaire en Thaïlande, Indochine et Chine. Rentré dans sa patrie, l'obéissance le conduit à La Navarre où la mort le surprend à plus de 72 ans, alors qu'il est professeur et en même temps surveillant au dortoir. Le zèle apostolique qui l'a fait partir dans les

missions, il le renverse sur les âmes qui lui sont confiées dans son pays. Pour son cœur de prêtre zélé, faire classe et assurer l'assistance, c'est s'occuper des âmes. Accueillant aimable, travailleur engagé, il a été toute sa vie d'une grande fidélité à Don Bosco.

P. Thomas Puduzzery

* à Trichur (Kerala - Inde) le 18-12-1936, † à Chingleput (Tamil - Nadu - Inde) le 21-2-1974, à 37 ans, après 15 ans de profession religieuse et 4 de sacerdoce.

Un accident de la route a été cause de sa mort, alors qu'il se rendait dans un village voisin pour projeter « La vie du Christ ». Il était préparé à un appel aussi improvisé. Quelques jours auparavant, il avait fait la récollection mensuelle et, le matin de ce jour tragique, il était demeuré longtemps en un colloque intime avec Jésus au tabernacle, après s'être confessé. Un pressentiment? Tous se souviennent de lui comme d'un travailleur infatigable. Pour lui, le repos consistait à changer de travail. Depuis 1973 il était vicaire. Bien que n'ayant passé que neuf mois en paroisse, il s'était déjà gagné l'affection et l'estime de tous les paroissiens. La nouvelle de sa mort a, en effet, frappé toute la communauté qui a pris part, en masse, à ses funérailles. Disciple dévot du divin Maître, qu'il trouve avec Lui le repos éternel.

Mr. Rodolphe de Reuver

* à Abconde (Utrecht - Hollande) le 15-1-1934, † à Saas-Fee (Suisse) le 13-7-1974, à 40 ans, après 19 ans de profession religieuse.

Notre cher confrère était un vrai travailleur. Il arrangeait toutes les petites choses qui semblaient de peu d'importance mais qui sont nécessaires pour la bonne marche d'une maison. Autant il était silencieux et doux, autant il savait montrer du courage dans la défense de la justice. Dans ses observations et ses réactions sur le renouveau dans l'Eglise et de la vie religieuse, on a observé maintes fois une connaissance des faits et une émotion qu'on aurait pas soupçonnées chez lui. Son amour de la nature était grand et se manifestait dans les soins prodigués aux animaux sans défense et dans la passion qu'il avait pour la montagne. Monsieur Rodolphe était au centre de la vie de la communauté.

P. Annibal Röttjer

* à Roque Pérez (Buenos Aires - Argentine) le 21-1-1915, † à Boulogne (Buenos Aires - Argentine) le 23-11-1974, à 59 ans, après 43 ans de profession religieuse et 34 de sacerdoce. Il a été directeur pendant 4 ans.

Il a consacré à la mission de l'enseignement ses capacités peu communes, avec une ferveur salésienne, dans plusieurs de nos instituts, dans l'école moyenne et supérieure. Investigateur sagace de sujets historiques, il a publié quelques livres et beaucoup d'opuscules, qui ont mérité des éloges de la part de la critique et de l'avis du public et de ses élèves, qui appréciaient avec admiration sa perspicacité et sa sincérité et sa loyale intention apologétique, qui l'amenaient à former les adolescents dans l'esprit chrétien, en s'efforçant de faire la lumière sur certains sujets controversés de l'histoire nationale. Sa mort soudaine, au souper de congé aux élèves, à la fin de l'année scolaire, a causé une profonde consternation parmi les confrères et les élèves qui l'appréciaient pour ses qualités et, particulièrement, pour son amour de Don Bosco, son amour du travail et son esprit d'orde et de discipline.

P. Alpronse Ruocco

* à Rionero in Vulture (Potenza - Italie) le 23-2-1933, † à Naples (Italie) le 18-1-1975, à 41 ans, après 25 ans de profession religieuse et 14 de sacerdoce. Il a été directeur pendant 4 ans et pendant 3 ans Vicaire provincial.

Harmonie et équilibre. Voilà la première impression qu'on recevait de lui: maturité à tous les niveaux; car la mort l'a frappé précisément alors qu'il donnait le meilleur de ses forces en qualité de Vicaire provincial. Sûreté de jugement, piété simple mais profonde, jovialité dans les manières, sourire et optimisme, cordialité spontanée, abord facile avec les jeunes, dynamisme peu commun ont fait de lui le Salésien modèle, apprécié et aimé par toute la Province qui en a pleuré la disparition imprévue avec des accents de douleur profonde.

P. Dominique Ruggeri

* à Trecastagni (Catane - Italie) le 5-2-1906, † à Messine (Italie) le 28-1-1975, à 69 ans, après 50 ans de profession religieuse et 41 de sacerdoce.

Né d'une famille profondément chrétienne, qui a donné ses sept enfants au Seigneur: 3 Filles de Marie Auxiliatrice, une Carmélite de stricte clô-

ture, 3 prêtres salésiens. De caractère jovial, ouvert et généreux, qui inspirait de la sympathie et de la confiance chez les élèves qui ont eu la chance de l'avoir comme assistant et professeur de mathématiques. Parmi les militaires de la dernière guerre, à laquelle il a pris part comme aumônier militaire, il a aussi été admiré et loué pour son attitude de véritable apôtre chrétien et salésien.

Mr. Jacques Scholtens

* à Leens (Groningen - Hollande) le 16-1-1941, † à Saas Fee (Suisse) le 13-7-1974, à 33 ans, après 13 ans de profession religieuse.

Notre confrère a surtout été un apôtre de l'enseignement; les élèves savaient qu'il voulait leur bien. Très bien préparé dans les matières, on lui a offert plusieurs fois des charges de responsabilité de la part de l'Inspection des écoles. Il travaillait tellement qu'on pensait qu'il y avait en lui plusieurs personnes ensemble. Il était toujours disposé à faire un plaisir, à remplacer en classe et à l'assistance. Il s'est occupé du personnel externe attaché à la propreté et il s'en est fait autant d'amis. Il y a quelques années, il a découvert le charme de la montagne et depuis lors il n'a plus pu s'en passer. Il exprimait dans l'amour de la nature son amour très profond pour le Créateur.

P. Jean Tokarski

* à Miechowice Wielkie (Pologne) le 12-4-1900, † à Rakòw (URSS) le 15-12-1974, à 74 ans, après 44 ans de profession religieuse et 33 de sacerdoce.

Une vocation à l'âge adulte qui, à travers la maison des Fils de Marie, le noviciat et les études théologiques difficiles durant les années de la dernière guerre, l'a conduit au sacerdoce reçu à Wilno, dans la Congrégation salésienne. Les conditions pénibles de l'après-guerre l'ont placé dans des travaux pastoraux très difficiles, pleins de sacrifices, de vexations lancinantes qui l'ont usé jusqu'à la tombe. Très attaché à la Congrégation, son désir était de mourir comme Salésien.

Mr. François Tomsic

* à Hlapičina (Croatie - Yougoslavie) le 28-3-1909, † à Rijeka (Croatie - Yougoslavie) le 30-1-1975, à 65 ans, après 40 ans de profession religieuse.

Il fut un travailleur excellent et consciencieux. Il était économe, chargé des achats, jardinier, opérateur de cinéma, chauffeur, sacristain etc. François était un salésien de vieille trempe, un modèle pour les religieux de tous les temps, pieux, modeste, fidèle. Il fait sienne la devise de Saint Benoît: « ora et labora », et aussi celle de Don Bosco: « travail et tempérance ». Son travail préféré était dans l'église, non seulement ponctuel aux pratiques de pitié et à la fréquentation des sacrements, mais aussi pour s'occuper du décorum de la Maison de Dieu. Il était original et inventif dans la décoration des autels pour les fêtes. Au cours de sa dernière maladie, il puisait sa force dans la piété. Avec sa mort, un vide très difficile à combler nous est resté ici.

P. Paul Valentinuzzi

* à Casarsa della Delizia (Udine - Italie) le 26-6-1885, † à Possano (Cuneo - Italie) le 2-2-1975, à 89 ans, après 65 ans de profession religieuse et 55 de sacerdoce.

Âme simple, conscience droite sans compromis, il a eu un tempérament fort et une fibre robuste. Durant sa longue vie, il a montré qu'il était un véritable fils de Don Bosco par sa piété, par l'observance jusqu'au scrupule de la Règle et par son amour pour la Congrégation, pour l'Église et pour le Pape. Il a vécu et il a travaillé inlassablement pour les vocations sacerdotales et religieuses et — surtout — pour les missions. Après une courte maladie, il s'est éteint sereinement alors qu'on célébrait la fête externe de notre Saint Fondateur.

P. Georges Zottarel

* à Biancade (Trévisé - Italie) le 24-4-1908, † à Rome (Italie) le 28-10-1974, à 66 ans, après 46 ans de profession religieuse et 34 de sacerdoce.

Des raisons de santé conseillèrent son transfert de la Province de Venise à Rome, après un bref séjour en Sicile. Il a habituellement exercé, dans les diverses Maisons, l'activité de l'enseignement, en abordant diverses catégories de jeunes dans les Ecoles Moyennes soit dans le Centre de Formation Professionnelle, en plus que dans les écoles de l'Etat, où lui avait été confié l'enseignement de la religion. Il a eu aussi, pendant une courte période de temps, la charge de la promotion du catéchisme. Il a travaillé jusqu'à la fin de ses jours. Cette année encore il enseignait à l'Ecole Moyenne, lorsque notre soeur la Mort vint le ravir à l'improviste.

1° elenco 1975

1

- 1 Sac. ATZENI Giovanni Batista † Selargius (Italia) 11.12.1974 a 66 a.
- 2 Sac. AVALLE Natale † Alessandria (Italia) 23.11.1974 a 74 a.
- 3 Coad. BALDASSARRE Giuseppe † Napoli (Italia) 18.11.1974 a 63 a.
- 4 Coad. BASSO Carlo † Bivio Cumiana (Italia) 25.1.1975 a 81 a.
- 5 Sac. BONDI Gualtiero † Roma Pio XI (Italia) 11.2.1975 a 71 a.
- 6 Sac. BORSELLO Luigi † Torino (Italia) 1.11.1974 a 80 a.
- 7 Sac. BUSSOLETTI Ilario † Roma (Italia) 29.7.1974 a 70 a.
- 8 Sac. CARCIOLA Alfio † Messina (Italia) 21.1.1975 a 57 a.
- 9 Coad. CESARO Rino † Intra di Verbania (Italia) 3.12.1974 a 55 a.
- 10 Sac. CRUCILLA' Giuseppe † Mazzarino (Italia) 23.12.1974 a 62 a.
- 11 Sac. FIORINI Ugo † Rovereto (Italia) 2.6.1974 a 91 a.
- 12 Sac. GARRO Emilio † Torino Valdocco (Italia) 20.2.1975 a 88 a.
- 13 Sac. GATTA Alfeo † Genzano (Italia) 20.6.1974 a 75 a.
- 14 Sac. LANDONI Abramo Giuseppe † Sesto S. Giovanni (Italia) 2.1.1975 a 59 a.
- 15 Coad. MURA Salvatore † Lanusei (Italia) 6.2.1975 a 63 a.
- 16 Sac. MUSCINELLI Partenio † Frascati (Italia) 1.2.1975 a 54 a.
- 17 Sac. RUOCCO Alfonso † Napoli (Italia) 18.1.1975 a 41 a.
- 18 Sac. RUGGERI Domenico † Messina (Italia) 28.1.1975 a 69 a.
- 19 Sac. VALENTINUZZI Paolo † Fossano (Italia) 2.2.1975 a 89 a.
- 20 Sac. ZOTTAREL Giorgio † Roma (Italia) 28.10.1974 a 66 a.

2

- 21 Coad. CLAYETTE Carlo † Giel (Francia) 8.4.1974 a 76 a.
- 22 Sac. GRALLAND Emilio † Saint-Dizier (Francia) 28.1.1975 a 76 a.
- 23 Sac. MONSHAUSEN Antonio † Helenenberg (Ger. Occ.) 12.12.1974 a 61 a.
- 24 Sac. PETIT Raimondo † La Crau (Francia) 16.2.1975 a 72 a.
- 25 Coad. REUVER Rodolfo de † Saas-Fee (Svizzera) 13.7.1974 a 40 a.
- 26 Coad. SCHOLTENS Giacomo † Saas-Fee (Svizzera) 13.3.1974 a 33 a.

3

- 27 Coad. BARAUT Giovanni † Barcelona (Spagna) 18.7.1974 a 80 a.
- 28 Sac. BURDEUS Amadeo † Matarò (Spagna) 22.12.1974 a 72 a.
- 29 Sac. FIERRO TORRES Rodolfo - Barcelona (Spagna) 5.12.1974 a 95 a.
- 30 Sac. GONZALEZ Beltràn Franc. † Burriana (Spagna) 10.12.1974 a 75 a.
- 31 Sac. LORENZO Virgilio † Lugo (Spagna) 23.12.1974 a 53 a.

4

- 32 Sac. GOLLA Paolo † Wrzesnia (Polonia) 19.11.1974 a 83 a.
33 Sac. TOKARSKI Giovanni † Rakow (Urss) 15.12.1974 a 74 a.

5

- 34 Coad. TOMSIC Francesco † Rijeka (Jugoslavia) 30.1.1975 a 65 a.
35 Coad. BUSTAMANTE Pietro † Piura (Perù) 16.2.1975 a 89 a.
36 Sac. CASTOLDI Ettore † Campo Grande (Brasile) 1.9.1974 a 63 a.
37 Coad. CHACON Celestino † Caracas (Venezuela) 14.2.1975 a 66 a.
38 Coad. CORTES Samuele † Santa Tecla (El Salvador) 21.1.1975 a 85 a.
39 Coad. FONSECA Pietro † Brasilia (Brasile) 27.7.1974 a 59 a.
40 Sac. GALINDO Saverio † Oaxaca-Mixes (Messico) 27.4.1974 a 37 a.
41 Sac. HEESE Edoardo van † Santiago (Cile) 12.7.1974 a 61 a.
42 Coad. MARINIAK Stanislaw † Boulogne (Argentina) 9.12.1974 a 63 a.
43 Sac. NUNEZ Sergio Edmondo † Manzanillo (Mexico) 4.7.1972 a 34 a.
44 Sac. OROPEZA Ferdinando † Mexico (Messico) 20.6.1974 a 81 a.
45 Sac. ROTTJER Annibale † Boulogne (Argentina) 23.11.1974 a 59 a.

7

- 46 Sac. BARS Emanuele † Shillong (India) 4.4.1974 a 84 a.
47 Sac. PUDUSSERY Tomaso † Chingleput (India) 21.2.1974 a 37 a.